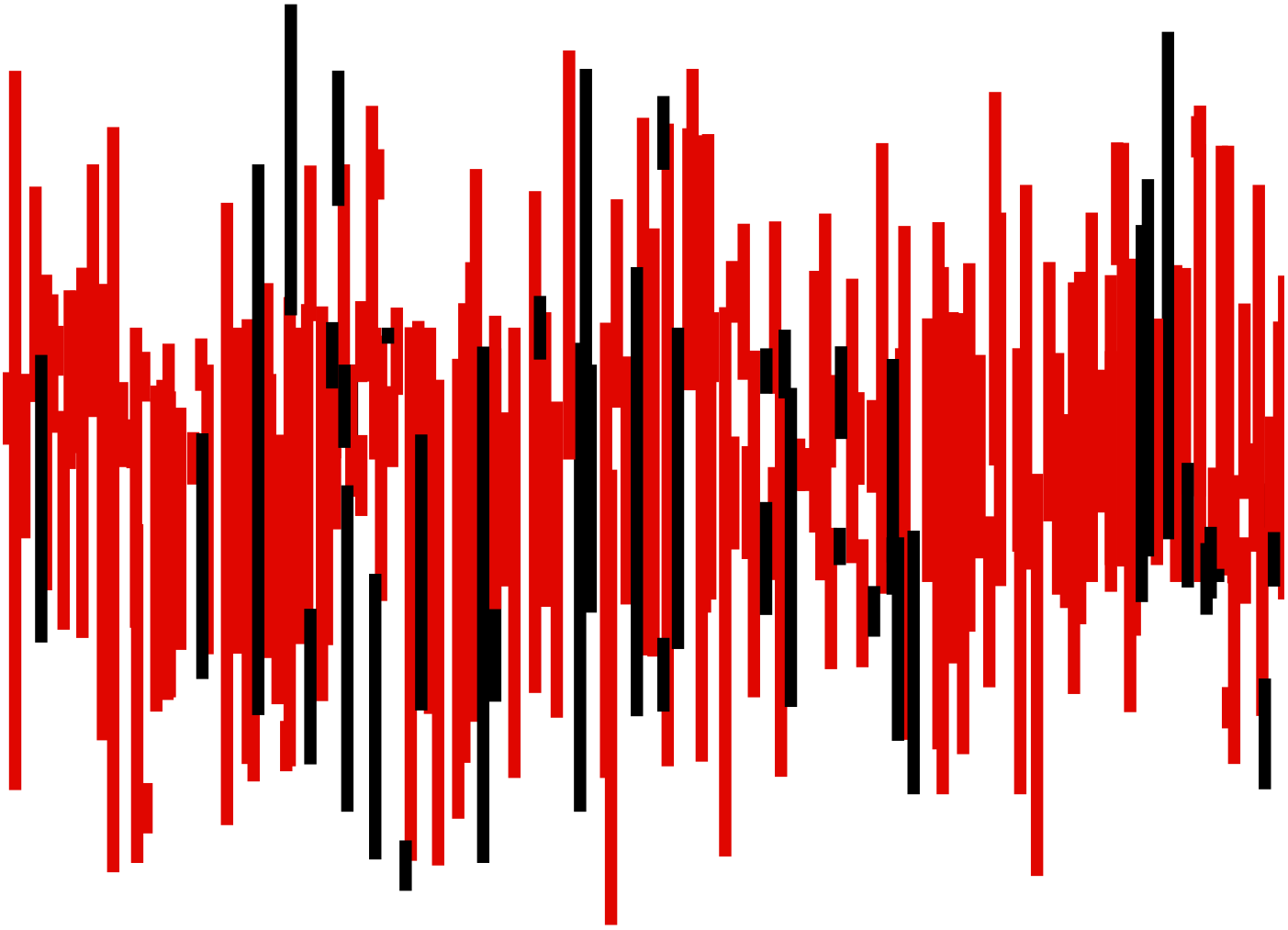
THÉÂTRE
DE LA BASTILLE

Saison 18-19



REVUE DE PRESSE

INFIDÈLES

tg STAN – De Roovers

Revue de presse coordonnée par le
service de presse du Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart
Responsable presse/communication
T – 01 43 57 78 36 | M – 06 15 89 85 77
igordon@theatre-bastille.com

Maud Hoffmann
Assistante presse/communication
T – 01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

INFIDÈLES

tg STAN – De Roovers

10 > 28 sept. 2018

PRESSE PAPIER	08/06/2018	Libération
	08/2018	Transfuge
	08/2018	Le Magazine littéraire
	05/09/2018	Le Figaro
	07/09/2018	Le Figaro
	12/09/2018	Le Figaroscope
	12/09/2018	Télérama
	13/09/2018	Les Échos
	15/09/2018	Le Monde
	19/09/2018	Le Canard enchaîné
	19/09/2018	Télérama
	21/09/2018	Libération supplément
	27/09/2018	De Standaard
	29/09/2018	Télérama

PRESSE WEB	02/06/2018	Scèneweb
	05/07/2018	Sortir à Paris
	24/08/2018	France Inter
	24/08/2018	La Terrasse
	30/08/2018	A Nous Paris
	04/09/2018	Le Figaro
	10/09/2018	Toute la culture
	10/09/2018	A Nous Paris
	12/09/2018	Médiapart
	12/09/2018	Ceci n’est pas une critique
	12/09/2018	Hottello
	12/09/2018	Les Inrockuptibles
	12/09/2018	Les 5 pièces
	12/09/2018	Les Échos
	13/09/2018	Un Fauteuil pour l’orchestre
	14/09/2018	Le Monde
	15/09/2018	Ubiquité culture(s)
	16/09/2018	Froggy’s delight
	17/09/2018	PublikArt
	17/09/2018	Sortir à Paris
	18/09/2018	Rue du théâtre

	19/09/2018	Télérama
	20/09/2018	L'oeil d'Olivier
	20/09/2018	Libération
	20/09/2018	Yahoo! Actualités (d'après Libération)
	23/09/2018	Bande à part
	24/09/2018	Artistik rezo
	24/09/2018	Les Trois coups
	24/09/2018	Culturopoing
	25/09/2018	Toute la culture
	26/09/2018	En attendant Nadeau
	26/09/2018	Pariscope
ANNONCE	08/2018	Théâtral Magazine
	05/09/2018	L'Officiel de spectacles
	08/09/2018	Le Monde supplément
	09/09/2018	L'Officiel de spectacles
	11/09/2018	Théâtral magazine
	12/09/2018	L'Officiel de spectacles
	14/09/2018	France Culture (web)
	17/09/2018	Regards
	19/09/2018	L'Officiel des spectacles
	26/09/2018	Médiapart
	26/09/2018	L'Officiel des spectacles
RADIO	17/09/2018	France Culture : La Dispute *Spectacle vivant : « On a l'humour noir, la férocité, la comédie, la tragédie, la mélancolie »*

Nb : Les articles parus dans la presse papier et sur le web ne sont imprimés qu'une fois.

Libération

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 73331

Date : 08 JUIN 18
Page de l'article : p.30
Journaliste : ANNE DIATKINE

Finir en beauté, de Mohamed El Khatib au Théâtre du Bois de l'Aune, à Aix-en-Provence.

Au Bois de l'Aune, le théâtre gratuit finit par payer

Ouvert depuis 2013 dans une cité d'Aix-en-Provence, le lieu dirigé par Patrick Ranchain propose une programmation pointue en accès libre sur simple réservation. Une initiative qui porte ses fruits.

Après la représentation de *What Do You Think ?* du chorégraphe Georges Appaix, une femme s'approche : *«C'était super. La prochaine fois, je payerai ma place.» «Ah non !»* lui répond-on. Pourquoi ? *«Parce qu'il est impossible de payer. Toutes les représentations au Théâtre du Bois de l'Aune sont gratuites.»* Où est-on ? Au Jas de Bouffan, au cœur d'une immense cité – 30 000 habitants –, à l'ouest d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), dans une ancienne salle polyvalente, salle des fêtes, salle de basket, qui devint officiellement en 2013 le Théâtre du Bois de l'Aune, quand Marseille était capitale européenne de la culture. La gratuité sans date de péremption faisait partie du cahier des charges lors de l'ouverture de la salle. Mais de fait, cette bataille unique en France pour que chacun, quels que soient ses revenus, puisse voir un spectacle sans débourser un centime n'est jamais définitivement gagnée. La vie du lieu, l'accueil des artistes tous rémunérés, la capacité à insuffler des créations et des coproductions (deux à cinq par an) dépend entièrement de la municipalité d'Aix, qui subventionne en quasi-totalité le théâtre – le budget annuel total est de 1,1 million d'euros, dont 400 000 dédiés au volet artistique.

Oxymore. La région est en effet plus dubitative car elle exige du théâtre des ressources propres pour augmenter sa part de subvention aujourd'hui minimale – 70 000 euros. C'est une femme étiquetée à droite, Sophie Joissains, sénatrice UDI des Bouches-du-Rhône et fille de l'actuelle maire d'Aix, qui défend ardemment le modèle de la gratuité. Dans le programme du théâtre, elle cite Jacques Derrida : *«Il n'y a pas de culture ni de lien social sans un principe d'hospitalité. Alors soyons, soyez, accueillants.»* Patrick Ranchain, le directeur du théâtre, explique : *«Le prolongement de l'expérience dépend moins de la couleur politique des représentants que de leur conviction intime. La plupart d'entre eux, comme 80 % de la population française, ne va jamais au théâtre. L'intérêt d'une salle, par définition pas rentable car sans ressources propres, ne leur saute pas aux yeux.»* Evidemment, la gratuité sans la qualité serait vaine. Ce qui suscite la curiosité et l'admiration, c'est la programmation du Bois de l'Aune, à la fois pointue, et susceptible d'intéresser tout le monde, en somme *«élitaire pour tous»*, selon le fameux oxymore d'Antoine Vitez. Patrick Ranchain ne se contente pas de choisir des spectacles qui ont déjà fait leurs preuves, mais propulse des créations. *Finir en beauté*, de Mohamed El Khatib, a notamment débuté sa vie au Bois de l'Aune en 2014 ; c'est sur cette même scène que les premiers balbutiements du très perturbant *C'est la vie*, toujours de Mohamed El Khatib, ont eu lieu. Le collectif belge TG Stan, complice du théâtre – sa *«seconde maison»*, dit-il – vient de représenter sa dernière création, *Infidèles*, d'après Ingmar Bergman, qu'on verra en septembre au Théâtre de la Bastille. Et de fait, rien qu'en 2017-2018, entre *Adishatz/Adieu* de Jonathan Capdevielle, *By Hearth* de Tiago Rodrigues, au merveilleux *Doreen* de David Geselson, ou de la découverte Laureline

Libération

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 73331

Date : 08 JUIN 18
Page de l'article : p.30
Journaliste : ANNE DIATKINE

Le Bris-Cep, on aurait volontiers passé une année à squatter le théâtre et son restaurant cafétéria pas du tout chic mais si sympathique, installé au milieu du hall.

Jauge. Nous, mais les autres ? Les habitants de la cité ? Eh bien, ils constituent la moitié des spectateurs, l'autre étant la population plus nantie du centre d'Aix, qui auparavant ne mettaient jamais les pieds dans la cité enclavée. *«Ce n'est pas folichon d'habiter ici, il n'y a rien»*, assure Houria, une résidente des lieux. Comment a-t-elle découvert le théâtre ? *«C'est fou, j'habite à côté, mais je pensais que ce n'était pas pour moi. Je n'y entrais pas. Puis un jour, je suis allée à l'un de leurs "cafés gourmands" et je me suis dit : "Pourquoi pas ? Entrons dans la salle, de toute manière, c'est gratuit, je ne risque rien."»* Depuis, elle ne rate plus un spectacle – il y a deux ou trois représentations par semaine – car *«c'est très diversifié. On s'y dirige pour se changer les idées»*. Elle cite en particulier *Dingo Dingue* de Christian Mazzuchini avec la participation involontaire de Jacques Lacan et Lucien Bonnafé, qui l'a fait réfléchir sur la folie, et *Finir en beauté*, vu il y a trois jours, qui lui a fait revivre – *«mais autrement»* – la mort de sa mère.
Comment savoir, quand tous les noms sont inconnus, à quel spectacle il faut s'inscrire ? Car la gratuité ne signifie pas qu'on entre dans la salle comme dans un moulin – même si on n'a pas vu de vigile à l'entrée. Réserver sa place reste une nécessité, car la jauge est souvent bondée. Et comment entre-t-on dans un théâtre quand on est persuadé a priori *«qu'on n'aime pas ça»* ? Patrick Ranchain : *«J'étais le premier à penser que la gratuité n'était pas une motivation suffisante. Et d'ailleurs, je n'étais pas fan au départ d'un théâtre sans ressources propres, entièrement dépendant. J'avais ce préjugé largement partagé que ce qui est gratuit est déconsidéré et qu'on ne rendait pas service aux artistes.»*
Jacqueline, une spectatrice, n'est pas d'accord : *«Je vois la gratuité comme un cadeau. Pour moi, ce théâtre est un service public et je ne vois pas pourquoi les autres n'en font pas autant.»* Patrick Ranchain estime que les habitants du quartier sont les meilleurs émissaires. *«Ce sont eux qui peuvent faire tam-tam pour convaincre des non-spectateurs à se déplacer.»* L'équipe a donc inventé ce qu'elle nomme les *«Rebonds»*. Les artistes viennent chez un habitant qui lui-même convie une dizaine de voisins n'ayant jamais mis les pieds dans la salle, afin de présenter leur spectacle en cours de fabrication. Le 31 mai, l'écrivain et metteur en scène Alain Behar est donc venu chez Houda pour une lecture animée de *la Clairière du grand n'importe quoi*, présentée la saison prochaine, suivie d'un dialogue et d'un pique-nique. Quand à nous, on est reparti en méditant sur *«la terre qui s'est mise à tourner dans l'autre sens tandis qu'on s'entretue pour sauver les miettes de ce qu'il y avait avant»*.

ANNE DIATKINE
Envoyée spéciale à Aix-en-Provence
Photo **YOHANNE LAMOULÈRE**

Théâtre du Bois de l'Aune, Jas de Bouffan, 1 bis, place Victor-Schoelcher, Aix-en-Provence (13).

TRANSFUGE
LE MAGAZINE DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : septembre 2018
Page de l'article : p.98-99
Journaliste : Alice Archimbaud

L'atelier de l'acteur

Les **Tg STAN** reviennent sur la scène du théâtre de Bastille, dans le cadre du festival d'Automne, avec un travail centré sur **Ingmar Bergman**. Plongée dans une compagnie centrée sur le jeu de l'acteur. PAR ALICE ARCHIMBAUD

À quoi joue l'acteur ? Au jeu de l'amour et des déboires, comme la jeune Anna d'*Après la répétition*, rêvant avec son metteur en scène à une liaison possible et des désillusions certaines ? Au jeu de la trahison, comme la Marianne d'*Infidèles* ? Ou simplement à raboter des planches ou à manger des pommes de terre, comme les trois hurluberlus d'*Atelier*, comédiens en liberté au milieu d'un joyeux désordre de suspensions, de tuyaux et d'objets ? Du moins est-il toujours au centre, l'acteur, moteur de tout, orchestrateur de l'ordre et du désordre. Rien d'étonnant à cela puisque le collectif belge Tg STAN s'est construit sur ce principe : débarrasser le plateau de la figure écrasante du metteur en scène pour faire du théâtre un face-à-face entre le comédien et le texte. Tout se construit en collectif et à l'horizontale, les mots au cœur et le plateau pris à bras le corps.

L'amour des textes

Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen et Sara De Roo : les quatre se sont rencontrés au conservatoire d'Anvers au milieu des années 1980, et ont fondé une compagnie, joyeusement collaborative et explicitement anti-étiquettes (STAN, ou *Stop Thinking About Names*). Un collectif à géométrie variable, où les projets se gèrent à deux ou à quatre,et souvent en compagnonnage avec d'autres artistes. Et il leur en faut, du monde, car ils montent à foison. En flamand, en français et en anglais. Du répertoire (Molière, Strindberg, Tchekhov, Diderot, Gorki, Ibsen…) et des créations originales. L'un n'excluant pas l'autre, puisque les travaux des STAN sont toujours faits de montages et de métissages, dérobant partout les sources de leur inspiration. Pour seule boussole, l'amour des textes. Seul impératif pour élire un auteur : qu'il « ajoute quelque chose à notre vérité comme société, qu'il partage sa connaissance de l'être humain, son indulgence et sa sévérité », dit Frank Vercruyssen. « Que ces gens-là puissent nous aider à trouver ou à sauvegarder notre humanité. Qu'il s'agisse d'un scénario, de théâtre ou de littérature, c'est presque anecdotique, du moment que le plateau est un bon medium pour le faire entendre ».

Poursuivant une longue histoire d'amour avec le Festival d'Automne et le Théâtre de la Bastille, qui les accompagnent depuis près de vingt ans, les STAN offrent cette année une moisson à l'image de leur éclectisme : outre la reprise du Quartett d'Heiner Müller, à Pompidou en fin d'année, ils présentent à la Bastille une création originale en forme d'*Atelier*, et non pas un mais deux hommages à Ingmar Bergman.

Et côté Bergman, les STAN n'en sont pas à leur coup d'essai. Après *Scènes de la vie conjugale* en 2014, ils sortent des cartons un scénario beaucoup moins connu du grand maître, avec la complicité de la compagnie de Roovers. Et pour cause, Bergman ne l'a jamais porté à l'écran : c'est Liv Ullmann, sa muse et ancienne compagne, qui signa la très belle réalisation d'*Infidèles* en 2000. Comme souvent chez Bergman, une très belle figure féminine et une histoire de déchirement conjugal : Marianne est mariée à Markus, mais tombe un jour, brutalement et sans raison apparente, sous le charme de son ami David. Un vaudeville qui tourne rapidement au tragique : divorce, déchirements juridiques autour de la garde de l'enfant, désillusion progressive des amants, détruits par l'ex- mari fou de rage. Un étrange texte, où Bergman se met lui-même en scène, en vieil écrivain isolé sur l'île de Farö, dialoguant avec le personnage de Marianne, qui lui confie ses déboires et ses échecs. Une mise en abyme que les STAN ont poussée, en « épiçant » le scénario d'*Infidèles* d'extraits de l'autobiographie du cinéaste, *Laterna magica*. Le procédé accentue le parallèle avec *Après la répétition*, que Frank Vercruyssen porte à la scène avec la complicité de Georgia Scalliet, jeune sociétaire de la Comédie-Française. Un dialogue aussi magnétique que désespéré entre un metteur en scène et son actrice qui se guettent, se tournent autour, se racontant seulement l'histoire d'une passion possible qui ne se jouera que dans les mots. Deux mises en scène marquées par la signature des STAN : plateau noir et dépouillé, minimalisme des costumes et des décors. La force de la dramaturgie réside dans la confrontation des interprètes, qui fait entendre superbement le texte, sans jamais gommer les trébuchements et les erreurs liés au jeu dans une langue étrangère. Il ne s'agit pas, ici, d'adapter le

TRANSFUGE
LE MAGAZINE DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : septembre 2018
Page de l'article : p.98-99
Journaliste : Alice Archimbaud

Georgia Scalliet et Frank Vercruyssen

medium cinéma aux exigences du plateau, mais plutôt de transmettre puissamment un texte : « C'est l'écrivain Bergman qui est notre point d'appui, moins le réalisateur », dit Frank Vercruyssen. L'occasion de rendre Bergman à toute sa complexité, en le tirant, aussi, dans ses retranchements comiques : « Bergman est un de ces gars qui a une connaissance énorme de l'humanité, et qui maîtrise parfaitement cet équilibre entre légèreté et gravité, comédie et tragique, au même titre que Tchekhov, Schnitzler ou Bernhard, et beaucoup plus que Lars Norén par exemple. Le plateau permet de remettre en question ce cliché qui voudrait que Bergman, c'est lourd, c'est sérieux, c'est psychologique ».

Plus loin de Bergman mais toujours sur la scène de la Bastille, un drôle d'*Atelier* se construit, en collaboration avec deux compagnies aux noms fleuris : les hollandais Maatschappij Discordia et les belges de KOE. Une expérimentation déroutante et muette autour du travail de l'acteur. Pour Damiaan de Schrijver, tout part d'une question : « Au même titre que le peintre ou le sculpteur, le comédien a-t-il un atelier ? Et qu'est-ce que cet atelier : est-ce le théâtre, est-ce la vie, le monde, sa tête, sa mémoire ? ». Sur scène avec ses deux comparses, il tente de donner vie à cet espace foutraque, construisant une porte, la détruisant, emboîtant des tuyaux, dans un drôle de ballet aux frontières du loufoque et de l'étrange. Nourri de références picturales, petite merveille de poésie bizarre, le spectacle place l'acteur au cœur d'un dispositif bifrontal, et tente de construire « notre propre endroit, notre lieu de création », animé par « une langue qui n'est pas articulée par des mots ». Une façon de confronter le spectateur à un plaisir très pur, toujours renouvelé par le Tg STAN : voir un comédien *faire* quelque chose sur scène, et se demander, ému, de quoi il retourne.

INFIDÈLES
d'Ingmar Bergman, Tg STAN / de Roovers. 31 août & 1er septembre, Dramaten, Stockholm, du 10 au 28 septembre au Théâtre de la Bastille. Le 10 janvier au Théâtre de Rungis. Le 16 janvier au Théâtre-Studio d'Alfortville. Les 8 & 9 février au Théâtre Joliette Minoterie – Marseille. Du 20 au 23 février au Théâtre Les Tanneurs de Bruxelles. Les 26 & 27 février au Théâtre de Lorient. Les 28 & 29 mars au CDN d'Orléans. Du 3 au 6 avril à la Comédie de Genève.

APRÈS LA RÉPÉTITION
d'Ingmar Bergman, tg Stan. Du 25 octobre au 14 novembre au Théâtre de la Bastille.

ATELIER
Tg STAN / de KOE / Maatschappij Discordia. Les 17 et 28 septembre à La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne. Du 1er au 12 octobre au Théâtre de la Bastille. Du 18 octobre au 27 octobre, Antwerpen Barok 2018, Anvers. Du 14 au 17 avril à la Comédie de Genève.

QUARTETT
d'Heiner Müller, Anne-Theresa de Keersmaeker / Rosas / tg STAN. Du 28 novembre au 1er décembre 2018 au Centre Pompidou. Du 5 décembre au 8 décembre, Théâtre Garonne Toulouse. Du 11 décembre au 13 décembre, Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne. Du 23 janvier au 26 janvier, Kaaitheater, Bruxelles.

le magazine littéraire
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 16827

Date : septembre 2018
Page de l'article : p.73

signets

UN BOULEVARD POUR INGMAR

Ingmar Bergman.

CINÉMA Ingmar Bergman aurait eu 100 ans cet été. On le fête à la rentrée avec une intégrale à la Cinémathèque française (19 septembre-11 novembre), des rééditions de ses films et deux documentaires : *À la recherche d'Ingmar Bergman*, en salle le 5 septembre, et *Bergman, une année dans une vie*, le 19 septembre. Le formidable collectif belge tg STAN avait déjà adapté sur les planches *Scènes de la vie conjugale*. Il revient au Théâtre de la Bastille (Paris 11e, du 10 au 28 septembre) avec *Après la répétition* (inspiré d'un téléfilm de Bergman) et *Infidèles*, hybridant un scénario du maître suédois et son autobiographie, *Laterna magica* (Folio). L'occasion de mesurer la cruauté du cinéaste, mais aussi son humour, sous-estimé.

LE FIGARO
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 5 septembre 2018
Page de l'article : p.30
Journaliste : ARMELLE HÉLIOT

L'ÉVÉNEMENT

Un théâtre des âmes en souffrance

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Au commencement, il y a une lanterne magique et un théâtre de marionnettes. Au commencement, il y a des images, des visages. Ingmar Bergman le raconte dans sa bouleversante autobiographie *Laterna Magica*, comme il le racontera plus tard dans son film magnifique, *Fanny et Alexandre*.

Au commencement, il y a un petit appareil de projection, des séances au cinéma avec sa grand-mère, et une imagination qui s'emballe. Étudiant, il se dirige vers la littérature mais est déjà happé par le théâtre. Joue, exceptionnellement. Met en scène. Il le fera tout au long de sa vie et lorsque, au milieu des années 1980, il avait annoncé qu'il renonçait au cinéma pour se consacrer complètement à l'art dramatique, cela n'avait étonné personne. Même s'il devait un jour revenir derrière la caméra.

Dans sa longue vie, il aura écrit des pièces, dirigé des théâtres prestigieux, monté des auteurs aussi différents que Shakespeare, Molière, Schiller, Büchner, Tchekhov, Ibsen, Strindberg bien sûr, Enquist, Gombrowicz. Le théâtre hante toute son œuvre cinématographique. Bien plus, ses films sont d'essence théâtrale, il le revendique. Et c'est en fonctionnant comme une troupe, avec un noyau irradiant de comédiens, qu'il a toujours travaillé sur les plateaux du septième art.

Centenaire de sa naissance ou non, Ingmar Bergman ne quitte jamais les scènes. De très grands metteurs en scène ont signé des spectacles inspirés de ses pièces ou de ses scénarios. Ainsi Ivo van Hove a-t-il éclairé de sa lumière vive *Après la répétition* et *Persona*. À Paris, ces temps-ci, c'est le groupe Tg Stan, qui, dans le cadre du festival d'Automne, présente deux spectacles eux aussi inspirés d'Ingmar Bergman et donnés en langue française au Théâtre de la Bastille où la compagnie belge a ses habitudes.

Entrée au répertoire

Tout d'abord *Infidèles*, d'après le scénario et des pages de *Laterna Magica*. Un travail collectif mené par quatre interprètes de la troupe magistrale, Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keers-

STEF STESSEL

Avec *Infidèles*, le scénario d'Ingmar Bergman semble côtoyer ses propres personnages.

LE FIGARO
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 5 septembre 2018
Page de l'article : p.30
Journaliste : ARMELLE HÉLIOT

maeker, Frank Vercruyssen. *Infidèles* est à la fois un scénario de Bergman, mais aussi un film de Liv Ullmann, *Infidèle* au singulier. Ici, c'est un peu comme si l'auteur, l'artiste Bergman côtoyait ses propres personnages.

Dans *Après la répétition*, deux protagonistes seulement - alors qu'ils sont trois habituellement - Frank Vercruyssen et Georgia Scalliet *(lire nos éditions du 4 septembre)*. La jeune sociétaire est Anna, comédienne qui va jouer *Le Songe* de Strindberg. Le metteur en scène Henrik Vogler a autrefois dirigé sa mère dans ce rôle...

Enfin, en 2019, Bergman fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française avec la mise en scène, par Julie Deliquet, d'une adaptation de *Fanny et Alexandre* qui fut un roman avant d'être un film, à la télévision puis au cinéma. Tout est « affaire d'âme » comme le savait son grand traducteur, le regretté Vincent Fournier. ■

***Infidèles*, du 10 au 28 septembre, puis en 2019, en tournée en France.**
***Après la répétition* du 25 octobre au 14 novembre. Théâtre de la Bastille (Paris XIe)/ Festival d'Automne. Tél. : 01 43 57 42 14.**
***Fanny et Alexandre*, Comédie-Française (Paris Ier), en alternance salle Richelieu du 9 février au 16 juin. Tél. : 01 44 58 15 15.**

LE FIGARO
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 7 septembre 2018
Page de l'article : p.28-29
Journaliste : Armelle Héliot

L'ÉVÉNEMENT

De sacrées têtes d'affiche !

THÉÂTRE Du « Tartuffe » par Peter Stein à « La Nuit des rois » par Thomas Ostermeier, les spectacles des grands noms de la mise en scène internationale marquent le début de saison

LE THÉÂTRE
Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Autant commencer par un coup de théâtre! *Kanata*, le spectacle conçu par Robert Lepage pour la troupe du Théâtre du Soleil qui a failli disparaître complètement des écrans en juillet dernier, aura bien lieu. Un communiqué publié avant-hier sous l'intitulé très clair « *Le ressaisissement* » l'annonce. Ils l'avaient dit le 27 juillet : Ariane Mnouchkine et le Soleil se donnaient « *le temps de réfléchir, d'analyser, d'interroger et de s'interroger* ». Au Japon, pays où depuis sa jeunesse, elle s'est souvent ressourcée, la grande artiste a conçu très vite l'essentiel : faire de la controverse même matière à réflexion théâtrale.

C'est sur la loi que le Soleil appuie sa décision. Sur la lecture du Code pénal pour mieux répliquer : « *N'étant donc pas obligé juridiquement et surtout moralement de se soumettre à d'autres injonctions, même sincères, et encore moins de céder aux tentatives d'intimidation idéologiques en forme d'articles culpabilisants, ou d'imprécations accusatrices, le plus souvent anonymes, sur les réseaux sociaux, le Théâtre du Soleil a décidé, en accord avec Robert Lepage, de poursuivre avec lui la création de leur spectacle et de le présenter au public aux dates prévues, sous le titre* Kanata - Épisode I - La Controverse. »

Année culturelle oblige

Une belle victoire de l'intelligence et de la légitimité artistique ! Une très bonne nouvelle pour le public et pour le Festival d'Automne qui avait mis *Kanata* à son programme. Marie Collin, chargée du théâtre, et Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur, ont toujours été aux côtés d'Ariane Mnouchkine, de Robert Lepage et de la troupe. Un festival, qui, cette saison, renoue d'une manière puissante avec sa grande tradition : de très grands noms de la scène internationale sont présents, tout comme de jeunes pousses en devenir. Mais la part de l'art dramatique est impressionnante !

Clin d'œil au Soleil et à ses inoubliables *Richard II* et *Henry IV* à la samouraï, l'Empire des signes est très présent, année culturelle « Japonismes » oblige. Si les choix sont parfois dictés par la diplomatie, la haute qualité des productions impressionne. *Grand Kabuki Shochiku* à Chaillot, Hiroshi Sugimoto à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, Kurô Tanino puis Shû Matsui à Gennevilliers, Toshiki Okada au Centre Pompidou.

Parmi les phares de la mise en scène en Europe, eux aussi au rendez-vous de l'Automne, citons le Polonais Krystian Lupa et *Le Procès* d'après Kafka à l'Odéon, le Suisse Milo Rau et *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)* à Nanterre-Amandiers, les Flamands du tg STAN à la Bastille, le Français Claude Régy, dont on reprend *Rêve et Folie* de Trakl à Nanterre-Amandiers et, dans le même

LE FIGARO
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 7 septembre 2018
Page de l'article : p.28-29
Journaliste : Armelle Héliot

théâtre, le rare Alain Cavalier dans sa *Conversation* avec Mohamed El Khatib. Quant à Tiago Rodrigues il offre sa profondeur et sa fantaisie lusitaniennes avec *Sopro* à Chelles et à la Bastille, ce bijou qu'est *By Heart* à Saint-Ouen, et il est encore présent par la grâce d'un merveilleux spectacle de Thomas Quillardet, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* qui fera une tournée de Paris à ses environs. Une histoire qui enchante les enfants et ravit les adultes. En cette rentrée 2018-2019, le jeune public n'est pas oublié. Emmanuel Demarcy-Mota et ses proches ont ce souci. Antoine Vitez en avait fait une règle, Olivier Py se passionne pour ce répertoire que servait si bien le regretté Richard Demarcy.

Regardons plus loin : c'est en juin, aux Nuits de Fourvière que sera créé le spectacle le plus attendu de l'année, un projet de Robert Wilson à l'instigation d'Emmanuel Demarcy-Mota, également directeur du Théâtre de la Ville : *Jungle Book* ou *Le Livre de la jungle* en lumière, musique et jeu. Mais ce n'est pas tout. La grande nouveauté de cette saison, c'est la présence d'un des plus grands metteurs en scène européens, l'Allemand Peter Stein, dans deux salles prestigieuses du circuit privé : dès septembre il monte *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi et Jacques Weber, à la Porte Saint-Martin et un peu plus tard *Le Misanthrope* au Comedia avec Lambert Wilson, Pauline Cheviller, Brigitte Catillon.

Salle Richelieu, c'est Thomas Ostermeier qui fait une entrée éclatante avec sa mise en scène de *La Nuit des rois*. Bref, Paris est la capitale mondiale du théâtre. ■

120
nouveaux spectacles
sont à l'affiche entre le 20 août et le 20 octobre

FIGARO scope
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 septembre 2018
Page de l'article : p.32-33

GUIDE THÉÂTRE

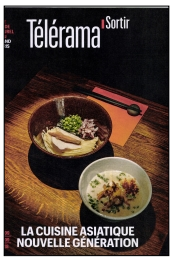
ET AUSSI

♥♥♥♥♥

« INFIDÈLES »

[illegible]

Télérama Sortir
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire



Date : du 12 au 18 septembre 2018
Page de l'article : p.3

La semaine de

Aurélien Ferenczi

MERCREDI

COUPLE IDÉAL

On dit que c'est Leo McCarey qui eut l'idée de réunir Laurel et Hardy. Ce cinéaste touche-à-tout mit aussi sa *vis comica* au service de W.C. Fields ou des Marx Brothers. Associer enrichissement culturel et grosse poilade, c'est donc possible cet après-midi à 14h30 avec quatre exploits absurdes et destructeurs de Stan et Oliver. On dit que c'est Leo McCarey qui réconcilia les enfants et la Cinémathèque française.

JEUDI

BERGMANIA

Le collectif anversois TG Stan pratique (en français avec accent) un théâtre épuré et précis d'une profondeur souvent stupéfiante: tout l'automne, au Théâtre de la Bastille (76, rue de la Roquette, 11e), il fête les 100 ans qu'aurait eus Ingmar Bergman. Ça commence par *Infidèles* (jusqu'au 28 sept.), qui mixe un scénario du maître à sa géniale autobiographie, *Laterna magica*. J'y fonce!

VENDREDI

TOUR DE L'OISE

Il y a quelques mois, on louait la belle ambiance du vétuste stade Bauer, l'antre du Red Star. Montée en L2, l'équipe, normes obligent, a dû s'exiler à Beauvais, et ça durera sans doute jusqu'à la reconstruction de Bauer, espérée pour 2022. Beauvais, ça fait loin, mais un car est affrété pour chaque match. J'espère convaincre le patron de *Sortir* de m'y accompagner pour soutenir le foot francilien, lors de cet alléchant Red Star-Lorient.

SAMEDI

VIE DE QUARTIER (1)

Arpentant (affamé) mon nouveau quartier, je flashe sur la belle fromagerie Charlicot, au 6, rue de la Folie-Méricourt (11e), voie qui profite du départ des grossistes chinois pour reprendre vie. La boutique est pimpante (avec charcuterie et vins nature en prime), la crémière aussi, qui, c'est tendance, a quitté sa vie de cadre derrière un ordinateur pour crapahuter de très bon matin à Rungis. Je suis curieux de cet inédit cheddar de chèvre aperçu l'autre jour...

DIMANCHE

VIE DE QUARTIER (2)

Ras-le-bol des zinzins de la bagnole, en pétard jour et nuit contre les aménagements piétonniers parisiens. Personnellement, je salue l'action de la Mairie et j'applaudis ainsi l'ouverture, en face de chez moi, du jardin Truillot, trouée verte entre les boulevards Voltaire et Richard-Lenoir. Les pique-niques de fin d'été en ont fait un lieu de vie cool et animé. On s'y croise aujourd'hui?

LUNDI

FIDÈLE AU POSTE (1)

Derniers épisodes ce soir sur Canal+ de *Babylon Berlin*, la grosse série teutonne qui fait revivre les folles nuits (de plaisir et de crime) de la république de Weimar. Pourquoi Berlin années 20 nous attire-t-il autant? J'espère que la jolie Charlotte Riter, qui danse le soir au Moka Efti, aura réussi à se sortir des bas-fonds de Mitte...

MARDI

FIDÈLE AU POSTE (2)

Si j'étais riche (et donc oisif), je m'offrirai un tour d'Europe des stades de foot. Ce soir, j'irais direct à Anfield Road, le stade mythique de Liverpool. Mais en tribune visiteurs: le PSG y joue son premier match de Ligue des champions, et ça fiche un peu les jetons, même si le nouvau coach allemand Thomas Tuchel a toute ma confiance. N'étant ni riche ni oisif, je serai devant ma télé et faudra pas trop me déranger, merci!

Les Echos

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 122744

Date : 13 septembre 2018
Page de l'article : p.11
Journaliste : Vincent Bouquet

IDEES & DEBATS

art&culture

Festival d'automne : le ballet de feuilles mortes des « Infidèles »

Vincent Bouquet
@VincentBouquet

THÉÂTRE
Infidèles
Un spectacle de tg STAN et de Roovers, d'après Ingmar Bergman. Paris, Festival d'automne. Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14), jusqu'au 28 septembre. Durée : 2 h 10.

A première vue, le triangle adultérin formé par Marianne, Markus et David n'a rien d'original. En couple depuis onze ans avec son chef d'orchestre de mari, l'actrice tombe amoureuse, plus par compassion que par passion, de son meilleur ami metteur en scène avec qui elle entame une liaison. Le schéma ressemble à s'y méprendre à ceux qui animent depuis des lustres les plateaux de théâtre et structurent les intrigues les plus sulfureuses de la littérature. A ceci près que Marianne n'existe pas. Elle n'est qu'une comédienne fictive, une créature cathartique, qu'Ingmar Bergman, incarné sur le plateau, convoque pour conter une histoire d'infidélité ancienne, réelle ou inventée.

Ecrit par le touche-à-tout suédois et adapté sur grand écran par Liv Ullmann au début des années 2000, cet incipit fantasmagorique du scénario « Infidèles » installe d'emblée une atmosphère éthérée que tg STAN et de Roovers se plaisent à cultiver. Comme un écho lointain aux fines « Trahisons » d'Harold Pinter – que le collectif belge avait orchestrées il y a quelques années sur cette même scène du Théâtre de la Bastille – Jolente De Keersmaeker, Robby Cleiren, Frank Vercruyssen et, pour la première fois, Ruth Becquart, usent d'un jeu subtilement distancié pour incarner le monologue éclaté de Marianne et examiner les plaies relationnelles du passé. Tous ont bien compris qu'il n'y avait besoin ni de cris ni de larmes pour sonder les cœurs asséchés par la fin d'un amour.

Le texte roi

Evoluant dans un décor léger et malléable, les quatre comédiens servent à merveille le texte d'Ingmar Bergman. Avec une intensité qui va crescendo, où la langueur savamment entretenue peut déstabiliser, ils mettent en relief les répliques ciselées du dramaturge et réalisateur suédois, parfois extraites de son autobiographie « Laterna magica » ; ils révèlent l'humour aigre-doux et l'humanité dissimulés sous la cruauté et l'ironie de façade.

Ce qui avait commencé comme un Feydeau sous anesthésie, se transforme en un drame de l'intime qui ravive les blessures et fait des protagonistes des pantins de l'amour, bringuebalés entre le carcan moral et le grand jeu mensonger des sentiments. Au son de Brahms ou de Mozart, c'est un ballet de feuilles mortes qui lentement se déploie. En guise de spectacle d'ouverture, le Festival d'automne pouvait difficilement trouver plus à-propos. ■

Le Monde
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : 15 septembre 2018
Page de l'article : p.16-17
Journaliste : FABIENNE DARGE

CULTURE

Les passions bergmaniennes prises dans les jeux de rôle de deux collectifs belges

Les compagnies tg STAN et De Roovers font l'ouverture théâtrale du Festival d'automne, à Paris, avec « Infidèles », d'après un scénario écrit par le cinéaste

THÉÂTRE

Sont-ils des acteurs ? Des personnes ? Des personnages ? La frontière n'est pas claire, sur l'avant-scène du Théâtre de la Bastille, à Paris, où deux femmes et deux hommes se tiennent devant vous et vous regardent, pendant un bon quart d'heure, avant que la représentation au sens strict ne commence.

Cette frontière poreuse entre le théâtre et la vie, le collectif belge tg STAN l'explore inlassablement depuis trente ans, au fil de multiples variations toujours réjouissantes. En cette rentrée, voilà « les Stan », comme les appelle leur public fidèle, de retour à Paris, où ils font l'ouverture théâtrale du Festival d'automne, en compagnie d'une autre bande anversoise répondant au nom de De Roovers.

Et les voilà avec Ingmar Bergman, qui est un de leurs auteurs de prédilection : après *Infidèles*, ils présenteront, toujours au Théâtre de la Bastille, *Atelier* et *Après la répétition*. Leur rencontre avec Bergman relève de l'évidence, tant le cinéaste, également metteur en scène de théâtre et auteur, n'a cessé d'affronter son existence, sa propre folie, comme matière même de son œuvre, à l'image de son aîné Strindberg : la vie comme théâtre, avec toutes ses démesures, le théâtre pour arriver à vivre.

Le spectacle, que jouent et signent Ruth Becquart, Robbie Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen (pas de metteur en scène attitré dans ce théâtre-là), s'inspire d'un scénario écrit par Bergman et dont Liv Ullmann, actrice et compagne du maître, a tiré un film, en 2000. Le cinéaste s'y montre quasiment sans masque, reclus sur son île, et remontant le fil de ses souvenirs, après avoir retrouvé, dans le tiroir de son bureau, une photo de femme.

Un jeu pirandellien

Cette femme, Marianne (ainsi s'appelait le personnage de Liv Ullmann dans *Scènes de la vie conjugale*), est au cœur de l'histoire. Actrice, mariée avec un chef d'orchestre qui la rend heureuse, et avec qui elle a une petite fille, elle tombe pourtant amoureuse du meilleur ami de son mari, un cinéaste, metteur en scène et double transparent de Bergman.

C'est une histoire banale, à laquelle l'artiste suédois a donné, comme dans ses films, une vérité

Le Canard enchaîné

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 19 septembre 2018
Page de l'article : p.7
Journaliste : Mathieu Perez

Le Théâtre

Infidèles

(Ingmar de cette nana-là)

MAIS quelle mouche a piqué Marianne ? Une actrice heureuse avec son mari, Marcus, chef d'orchestre de renommée internationale. Pourquoi s'être embarquée dans une liaison avec David, le meilleur ami du couple ? Un type terriblement jaloux, malheureux, moins charismatique que son époux. Avec ça, un metteur en scène qui rame. Mystère. 2 h 10 plus tard, on ne le sait toujours pas. Si ce n'est que c'est arrivé… On verra ces moments de communion des corps, d'excitation de l'adultère, d'insouciance des amoureux. L'aventure ne durera pas et chamboulera tout, bien sûr. La vie, quoi.

Marianne est la narratrice en même temps qu'une des protagonistes. Elle s'adresse à nous et à un metteur en scène assis dans un coin, au début de la pièce : Ingmar Bergman. C'est lui qui la matérialise sous nos yeux, lui donne chair. Lui qui cherche à retrouver la douleur d'un amour perdu pour en saisir l'essence et écrire un scénario, non sur la passion, mais sur l'aveu de la trahison jusque dans ses moindres détails.

Il puise la matière dans sa propre vie. Cet épisode, il l'a relaté dans son autobiographie, « Laterna magica » (Gallimard). En 2000, Liv Ullmann a réalisé le beau film « Infidèle », d'après son scénario.

C'est tout cela dont se sont servis les deux collectifs flamands tg Stan et de Roovers. Mise à distance, en abyme, à nu de sentiments jamais démêlés, ça ne pouvait que leur plaire. Sur scène, pas de décor typé. L'histoire pourrait se passer n'importe où. Si les quatre comédiens n'hésitent pas à injecter quelques minutes de vaudeville, avec regards complices aux spectateurs, les rires sont rares le reste du temps. Fidèles à l'esprit de Bergman, avec cette langueur, cette sobriété gorgée de cruauté, ces instants de douceur aussi, les comédiens rendent très humains ces personnages déchirés au plus profond de leur être, sans les juger. Avec leur accent nordique, ils sont plus vrais que nature.

Ruth Becquart est une Marianne très touchante, qui laisse la vie décider un peu à sa place. Robby Cleiren, dans le rôle de Marcus, est l'artiste qui se consume dans chaque note de musique et le salopard qui, en plein divorce, n'hésite pas à faire du chantage sexuel à sa femme. Frank Vercruyssen est David, l'amant, le double du cinéaste, un pauvre type jouisseur et égoïste ; et Jolente De Keersmaeker, la fillette de l'héroïne, qui traverse le plateau avec ses grands yeux de biche sans dire un mot, sauf pour raconter des histoires à dormir debout. Son bâton à la main, elle s'en sert pour ses jeux d'enfant plutôt que pour rosser les adultes. Dommage !

Mathieu Perez

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : du 22 au 28 septembre 2018
Page de l'article : p.70
Journaliste : E.B.

INFIDÈLES
THÉÂTRE
INGMAR BERGMAN

T

Les tg STAN sont de retour au Festival d'automne. Ils sont cette fois épaulés par le collectif de Roovers (même origine anversoise qu'eux) dans leur lecture d'*Infidèle,* scénario écrit en 1996 par Ingmar Bergman (1918-2007), tourné quatre ans plus tard par Liv Ullmann. A quatre, ils incarnent sur scène tous les personnages de cette histoire, où l'aspect vaudevillesque (le mari, la femme, l'amant) est vite noirci par la présence de l'enfant, joué par Jolente De Keersmaeker qui fait ce qu'elle peut pour éviter la caricature. Frank Vercruyssen, cofondateur des STAN, endosse les habits du metteur en scène amoureux convoquant le souvenir de son ancienne maîtresse. Ruth Becquart, actrice belge de cinéma, interprète celle-ci avec une intériorité naturelle. C'est sur elle, surtout, que repose ce spectacle où l'on éprouve tout de même le sentiment d'une certaine longueur. Paradoxal quand les textes sur l'amour sont si incisifs ! A force de tout manipuler eux-mêmes (les rideaux, les meubles, le son), les acteurs nous rappellent constamment qu'ils fabriquent du théâtre, alors que le drame, lui, devrait filer. Et le second degré qui d'habitude fait le charme des tg STAN devient factice. Besoin de rodage sans doute... – ***E.B.***

| 2h10 | Jusqu'au 28 septembre, Théâtre de la Bastille, Paris 11e. Tél. : 01 43 57 42 14.

Libération Supplément
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 21 septembre 2018
Page de l'article : p.1-3
Journaliste : GUILLAUME TION

Libé

La rentrée théâtrale est rythmée par plusieurs adaptations de l'œuvre du réalisateur suédois, dont celles du collectif flamand Tg STAN. «Libération» se penche aussi sur «la Nuit des rois» par Thomas Ostermeier et «Sambasô» de Hiroshi Sugimoto.

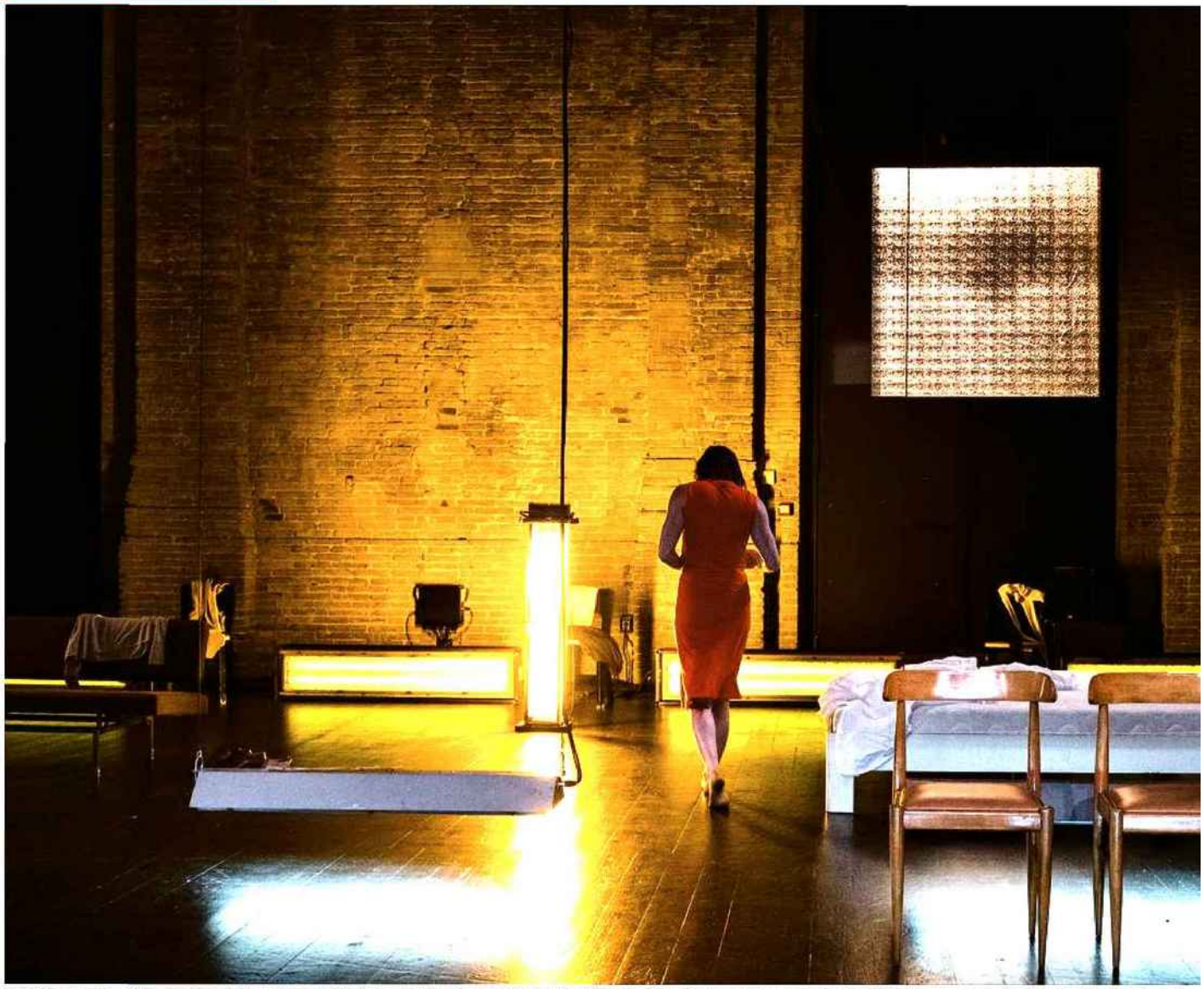
Bergman, la scène refait le film

Le 14 septembre, lors d'une répétition de la pièce *Infidèles* tirée d'un scénario de Bergman par le collectif Tg STAN et la compagnie De Roovers. PHOTO CYRIL ZANNETTACCI POUR *LIBÉRATION*

Libération Supplément
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 21 septembre 2018
Page de l'article : p.1-3
Journaliste : GUILLAUME TION

THÉÂTRE D'AUTOMNE



Infidèles du collectif Tg STAN et de la compagnie De Roovers. Dans le scénario dont la pièce est tirée, le nom de Bergman est associé à un personnage de dramaturge cherchant à

Dans le puits sans fond bergmanien

La façon dont le cinéaste suédois joue sur la frontière entre fiction et réalité, acteurs et personnages, ne pouvait qu'attirer les metteurs en scène de théâtre. Les collectifs belges Tg STAN et De Roovers ainsi que Julie Deliquet, avec la troupe de la Comédie-Française, ont plongé.

Libération Supplément
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 21 septembre 2018
Page de l'article : p.1-3
Journaliste : GUILLAUME TION

définir une héroïne. PHOTO STEF STESSEL

Par
GUILLAUME TION

Après le printemps Claude Debussy, voici l'automne Ingmar Bergman. Le dramaturge et cinéaste suédois bénéficie pour le centenaire de sa naissance d'une inflammation d'hommages. L'amateur ne les trouvera pas sur les plateformes de téléchargement, des tréfonds desquels son œuvre est quasi absente, mais au cinéma – où une dizaine de ses films ressortent – et, surtout, au théâtre. Du Bergman, oui, mais scénique. La vogue de présenter sur des planches ce qui était filmé sur des plateaux n'est pas neuve (lire *Libération* du 28 octobre 2016) mais elle revêt, concernant Bergman, un sens particulier tant son travail s'interroge sur le sens et la nature de la représentation. Comment aborder un auteur à l'œuvre aussi enchevêtrée? *«Avec Bergman, c'est simple: on plonge dans un puits sans fond»*, entend-on. Alors plongeons.

Dans le cadre du Festival d'automne, le collectif flamand Tg STAN propose deux œuvres de l'homme de Fårö: *Après la répétition* et *Infidèle*. Cette dernière, écrite par Bergman sous la forme d'un scénario en 1997, a ensuite été réalisée par une de ses actrices et ex-compagnes, Liv Ullmann. Bergman n'y joue pas mais son nom est associé à un personnage de dramaturge cherchant à définir une héroïne. Sur la scène du Théâtre Bastille, c'est ce à quoi le spectateur assiste dès l'ouverture d'*Infidèles* – car Tg STAN et la compagnie De Roovers, avec laquelle le collectif a collaboré, ont rajouté un *s* au titre. Au milieu de meublants discrets (lit, canapé, pupitre) qui serviront à habiller certaines scènes, les comédiens s'adonnent d'abord à la construction d'un personnage, celui de Marianne (interprétée par Ruth Becquart). Quel est son caractère? Quelles sont ses origines? Ils construisent ensuite un environnement. Un mari. Un ami. Puis un désir. Pour l'ami. Un inceste. Et entament alors, portés par les caractères de ces protagonistes qui n'existaient pas il y a un instant, une chute vertigineuse jusqu'à un point qui découragerait de s'unir à quiconque. Cela s'appelle un divorce, une rupture, un effondrement radical des sentiments dont Bergman trie les débris au scalpel. *«Il a vraiment le talent de comprendre parfaitement la nature humaine et traduire cette connaissance en dialogues»*, sourit Franck Vercruyssen (l'amant).

«Cruels». Bergman lui-même ne l'écrit pas différemment dans son autobiographie, *Laterna Magica*: *«J'ai le don de me représenter la plupart des situations existant dans la vie, je branche mon intuition, mon imagination et les sentiments justes affluent, ça se colore, ça s'approfondit.»* Chez lui, la recherche du bonheur insouciant ne dure jamais très longtemps, à l'inverse des blessures que cette recherche engendre. *«Je suis toujours impressionné par la façon dont Bergman combine légèreté, cruauté et autodérision. Il traite de sujets cruels. Nous sommes cruels. Et en même temps, on se marre»*, note Vercruyssen, qui compare l'auteur à Büchner ou Tchekhov et qui, avec Tg STAN, a déjà monté une *Scène de la vie conjugale* en 2013.

Manier les extrêmes, Bergman fait aussi cela très bien au naturel. Il se révèle sympathique – *«Dans tous les théâtres où j'ai travaillé un peu longuement, j'ai eu droit à des cabinets personnels. Ils sont à n'en pas douter mon apport le plus durable à l'histoire du théâtre.»* Mais aussi assassin – *«La belle et géniale actrice a perdu la mémoire et ses dents et elle est morte à 50 ans dans un hôpital psychiatrique. Voilà ce que ça lui a rapporté de vivre sans contraintes.»* Il étale ses haines mais aussi ses faiblesses avec un jusqu'au-boutisme analytique dont il use aussi dans ses films. Une vie de sentiments à vif, balisée par des crises d'angoisse, d'insomnie et des problèmes de santé chroniques. *«Bergman est fascinant parce que sa personnalité est contradictoire, complexe, mais aussi sans fard»*, analyse le comédien flamand. L'auteur a la monomanie de l'infidélité: dès qu'il est en couple, il abandonne femme et enfants et s'enfuit avec sa maîtresse, qu'il délaisse quelque temps plus tard pour recommencer le processus avec une autre. Il pourrait rester célibataire et multiplier les conquêtes, mais il cède toujours à la possibilité de vie partagée dans le cadre du mariage (à cinq reprises), qu'il sait d'expérience se terminer par un échec. Les moments insouciants des débuts d'histoire semblent l'aveugler.

Il en va de même avec ses protagonistes, dont le parcours d'infidélité au théâtre Bastille est a priori calqué sur la propre vie de Bergman – une fuite adultère à Paris, en 1951, avec Gun, une journaliste qui deviendra sa femme. *«C'est la difficulté: si vous voulez la vérité, ne demandez pas à Bergman! ai-je lu quelque part. Son autobiographie est peut-être plus fictive que ses scénarios»*, explique Frank Vercruyssen. De fait, comédiens et metteurs en scène qui s'emparent de son œuvre ne savent jamais vraiment dans quel monde ils s'aventurent. Marianne, l'héroïne d'*Infidèles*, est-elle un personnage original, un avatar de Paula dans *Scènes de la vie conjugale* (dont l'héroïne s'appelle Marianne) ou la transposition fictive de Gun – et si oui jusqu'à quel point? Quant à la scène affreuse entre le mari trompé (Robby Cleiren) et sa fille (Jolente De Keersmaeker), a-t-elle vraiment existé? Et pourquoi l'amant force-t-il Marianne à lui expliquer en détail un épisode crucial de l'histoire alors que dans son autobiographie, Bergman avoue lui-même ne rien savoir? Approcher Bergman, c'est aussi se retrouver devant une forêt hypertextuelle débouchant sur un dédale de souterrains sans issue. Se perdre entre sa bio et ses pièces se révèle aussi plaisant que frustrant.

«En tant qu'acteurs, Bergman nous nourrit parce que les œuvres sont complexes, que chaque personnage suscite de multiples voies interprétatives», poursuit Vercruyssen. Durant le travail de répétition, le collectif se retrouve autour d'une table et discute des intentions, en comparant différentes traductions. Jolente de Keersmaeker: *«Cela peut dérailler très vite! Si l'on n'y prend pas garde, on peut perdre le spectateur, ou alors la pièce peut redevenir une histoire toute simple. Il faut être vigilants car nous sommes dans des registres d'émotions extrêmement fins.»* Dont, sur scène, le collectif se sort à merveille, notamment grâce à la subtilité de leur jeu d'adresse: on ne sait fréquemment pas s'ils parlent aux spectateurs, aux autres comédiens, aux personnages joués par les comédiens ou à tous en même temps. Ce réseau d'apostrophes croisées rend les Tg STAN bergmaniens par nature.

Antre. Monter Bergman, *«c'est s'interroger sur la nature des protagonistes, mais aussi sur sa propre place»*, analyse Julie Deliquet, qui mettra en scène un *Fanny et Alexandre* à la Comédie-Française en février prochain. Pour la metteure en scène, la problématique du rideau est toujours soulevée: de quel côté se trouve-t-on? Dans ce roman testamentaire de Bergman, devenu série télévisée transformée en film, les parents des deux enfants sont comédiens. Deliquet accroche son travail à cette aspérité: *«Cela m'a donné envie de montrer ce qu'est une troupe comme celle du Français.»* Mais aussi son antre, non pas le Théâtre dramatique royal de Stockholm jadis dirigé par Bergman, mais la salle Richelieu à Paris: *«Tout est griffé ici. On dirait qu'il y a eu des lions en cage. Je veux mettre la scène à nu avec des gens qu'on ne devrait pas voir. Que fait une troupe quand on ne la voit pas?»* C'est son rapport avec la tribu théâtrale que Deliquet met en avant: son *Fanny et Alexandre* se déroule à l'issue d'une représentation à laquelle les comédiens ont participé. *«Ils porteront des costumes, mais on ne sait pas si ce sont ceux de la pièce qu'ils viennent de jouer ou si, comme dans* Fanny et Alexandre, *nous sommes au début du siècle dernier.»* Deliquet fait donc elle aussi du Bergman: *«Je me reconnais dans* Fanny et Alexandre. *Mais d'un autre endroit.»* Celui placé à l'envers. ◆

Le film *Infidèle* réalisé par Liv Ullmann. PHOTO CLASSIC / NORDISK FILM & TFOND

TG STAN ***INFIDÈLES*** (avec DE ROOVERS) jusqu'au 28 septembre, et ***APRÈS LA RÉPÉTITION*** du 25 octobre au 14 novembre, théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Rens.: https://www.festival-automne.com/

FANNY ET ALEXANDRE ms Julie Deliquet, à partir du 9 février à la Comédie-Française.

Waarom Rosas en Tg Stan zo goed scoren in Frankrijk

‘Ze appreciëren onze eenvoud en directheid’

De Parijse herfst kleurt zwart-geel-rood, nu het Festival d’Automne zijn schijnwerpers richt op Rosas en Tg Stan. Zussen Anne Teresa en Jolente De Keersmaeker vertellen over hun innige band met Frankrijk. **FILIP TIELENS**

Met zestig opvoeringen van elf producties die dit najaar getoond worden over heel Parijs, is *Portrait Anne Teresa De Keersmaeker* de grootste retrospectieve ooit voor de choreografe van Rosas. Vorige zondag begeleidde ze een *slow walk* doorheen de Franse hoofdstad, begin oktober nemen de studenten van haar dansschool Parts een weekend lang La Fabrique over.

Toneelspelersgezelschap Stan is al langer kind aan huis op het Festival d’Automne, de Parijse evenknie van Avignon maar dan uitgestrekt over drie maanden. De voorbije twintig jaar misten ze bijna geen enkele editie. Dit jaar brengen ze adaptaties van Ingmar Bergman (*Infidèles* en *Après la répétition*) en een woordloos stuk (*Atelier*) in hun vaste stek Théâtre de la Bastille.

Eén keer kruisen de paden van Rosas en Stan elkaar. Eind november wordt in het Centre Pompidou voor het eerst sinds 1999 de voorstelling *Quartet* hernomen, een duet tussen acteur Frank Vercruyssen (Stan) en danseres Cynthia Loemij (Rosas).

Volgens Marie Collin, al sinds 1982 artistiek leider van het podiumprogramma, heeft vooral Stan groot profijt gehad van hun innige relatie met het Festival d’Automne. ‘Toen zij hier in 2000 voor het eerst speelden, was dat erg vernieuwend. Ze doorbraken de vierde wand, werkten zonder regisseur en straalden een grote vrijheid uit in hun omgang met tekst, decor en publiek. Stan is heel invloedrijk geweest voor de jonge Franse generatie, onder meer door de workshops die ze geregeld geven als ze hier spelen.’

Vanuit Parijs verspreidde hun succes zich als een lopend vuurtje over de rest van Frankrijk. Al jaren is Stan artiest in residentie bij het Théâtre Garonne in Toulouse. In 2018 speelt het liefst 91 opvoeringen, de helft van het totale aantal, in het land van Macron. Ze zijn er bekender dan in België.

Toegangspoort tot de wereld

‘Het Festival d’Automne is onze toegangspoort tot de rest van de wereld’, vertelt Jolente De Keersmaeker van Stan. ‘We zijn hier opgepikt om te spelen in Zuid-Europa, maar ook in Brazilië en Canada. Alleen in Wallonië krijgen we geen voet aan de grond. We spelen drie maanden in Parijs, maar programmatoren uit Charleroi en Luik weten ons niet te vinden. Waanzinnig toch?’

Hoe dat komt, weet De Keersmaeker niet. Ze doet wel een poging om hun succes in Frankrijk te verklaren. ‘We spelen er altijd in het Frans. Dat is hard werken, maar het publiek beloont ons daarvoor. Ze appreciëren ook onze eenvoud, directheid en uitgepuurde aanpak. Het Franse theater kent, zonder iedereen over dezelfde kam te scheren, toch een beladen en pompeuze traditie, zeker in manier van spelen. Bij ons staat de soevereiniteit van de toneelspeler meer centraal. Ook als we Molière spelen, appreciëren de Fransen dat we bruut met het materiaal omgaan.’

‘Niet alle landen delen de Franse visie. In Italië is er sinds de jaren 80 een ware kaalslag gebeurd op cultureel vlak. Ook in Spanje zijn er weinig plekken waar we met Rosas terechtkunnen’

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Rosas

‘We spelen drie maanden in Parijs, maar programmatoren uit Charleroi en Luik weten ons niet te vinden. Waanzinnig toch?’

JOLENTE DE KEERSMAEKER
Stan

Over de reden van de Rosas-retrospectieve moet Marie Collin niet lang nadenken. ‘Anne Teresa De Keersmaeker maakt nu nog steeds even interessant werk als in haar beginjaren. Bovendien houdt ze haar oude stukken op het repertoire en leert ze die aan bij jonge dansers. Die twee zaken zijn echt zeldzaam.’

Opéra de Paris

In Parijs worden sleutelvoorstellingen als *Fase*, *Rosas danst Rosas*, *Achterland*, *Zeitigung*, *A love supreme* en *Rain* door een nieuwe generatie gedanst. De lang gekoesterde droom van een repertoiregezelschap, naast een groep die nieuwe creaties maakt, wordt stilaan realiteit. ‘In 2011 was die mogelijkheid er nog niet’, vertelt Anne Teresa De Keersmaeker. ‘Daarom zei ik destijds ja op de vraag van de Opéra de Paris om *Rain* te laten opvoeren door hun ballet. Ondertussen hebben ze ook *Drumming* en *Bartók/Beethoven/Schönberg* op hun repertoire. Zo is er een band met de Parijse opera ontstaan.’ Die leidde begin 2017 tot *Così fan tutte*, haar grootschalige opera in Parijs, die nog niet te zien was in België – al lopen er volgens De Keersmaeker wel gesprekken met Jan Vandenhouwe van Opera Vlaanderen.

Liefst een vierde van alle Rosas-opvoeringen vindt jaarlijks plaats in Frankrijk, evenveel als in België zelf. Volgens Anne Teresa De Keersmaeker, in 2008 nog bekroond tot Frans Commandeur, is die geprivilegieerde band maar mogelijk door het genereuze Franse kunstbeleid en de uitbouw van *scènes nationales* in iedere provinciestad. ‘Die visie is er niet overal. In Italië is er sinds de jaren 80 een ware kaalslag gebeurd op cultureel vlak. Ook in Spanje zijn er weinig plekken waar we met Rosas terechtkunnen. Vroeger hadden we een intensere relatie met Nederland, maar de politiek en het neoliberale systeem hebben er veel om zeep geholpen.’

Andere goede voorbeelden, naast Frankrijk? ‘Duitsland, waar we twee weken geleden nog in wereldpremière gingen met *De zes Brandenburgse concerten*. En een stad als Lissabon. De artistieke uitstraling van een plek is altijd een combinatie van politieke visie en individuen die hun nek durven uit te steken voor de kunst.’

‘Infidèles’ van Tg Stan. © Stef Stessel

‘Violin phase’ van Rosas. © Anne Van Aerschot

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : du 29 septembre
Page de l'article : p.36-39
Journaliste : Frédéric Strauss

Magnusson décrit un créateur dont l'extraordinaire force de travail se mua, avec le temps, en écrasante démonstration de force. *« La Suède n'avait jamais eu un artiste de cette envergure et sans doute n'en aura-t-elle jamais un autre. Bergman pouvait donc tout se permettre. Grâce à lui, beaucoup de comédiens (Harriet Andersson, Bibi Andersson, Liv Ullmann, Max von Sydow...) sont devenus très célèbres, mais il en a anéanti d'autres. On devrait être capable de le célébrer tout en le considérant avec un point de vue critique, comme il l'a d'ailleurs souvent fait en écrivant sur lui-même. »* S'il a exercé tout l'empire de son talent, c'est, en effet, sans jamais se laisser statufier ni prendre la pose du génie. Rencontrant, au printemps 1990, Olivier Assayas, alors jeune cinéaste, pour un livre d'entretiens 1, il lui donne ce conseil : *« Il faut être inconséquent. Si vous êtes conséquent, la beauté vous échappe, elle disparaît de votre œuvre. Du point de vue des émotions, vous devez être cohérent. C'est interdit de ne pas l'être. Mais si vous avez confiance en vos propres émotions, si vous croyez en votre imagination créatrice, vous pouvez être complètement inconséquent. »*

Revendiquer l'inconséquence, donc l'indépendance absolue : c'est bien ainsi que Bergman a traversé le temps. Sans rendre de comptes aux autres ni à cette figure de Commandeur – une sorte de pape du cinéma d'auteur – qu'il était devenu. En ne se préoccupant que de justesse dans l'expression des émotions. Cette ambition éclate aujourd'hui à travers les célébrations du centenaire. Ses carnets de travail commencent à être publiés en Suède, *Scènes de la vie conjugale* et *Sonate d'automne* deviennent des classiques de la scène, comme *Fanny et Alexandre*. *« Bergman est maintenant placé à la même hauteur que les grands auteurs scandinaves, on parle de lui comme on parle de Strindberg, Ibsen ou, plus près de nous, Lars Norén »*, dit le directeur de la Fondation Bergman, qui décrit un auteur très soucieux de ses effets littéraires, y compris dans ses scénarios. Cet écrivain qu'il était également, auteur d'une magnifique autobiographie (*Laterna magica*, Folio), le cinéaste l'a pourtant remisé dans l'ombre, quitte à dénigrer son propre travail. L'important n'était pas d'être reconnu pour ce talent-là : c'était de vivre l'écriture, ferment de toute son œuvre, comme une passion. En toute liberté ●

1 *Conversation avec Bergman*, écrit avec Stig Björkman, éd. Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma...

À VOIR

Exposition « Bergman, la suite » sur l'influence du cinéaste, du 19 octobre au 6 janvier 2019 à l'Institut suédois, Paris 3e.

Après la répétition, du 25 octobre au 14 novembre au Théâtre de la Bastille, Paris 11e.

Face à face du 13 au 16 décembre au Théâtre 13, Paris 13e.

Fanny et Alexandre, du 9 février au 16 juin 2019 à la Comédie-Française, Paris 1er.

L'HOMME DE THÉÂTRE

Membre fondateur du collectif tg STAN, Frank Vercruyssen présente cet automne au Théâtre de la Bastille deux spectacles inspirés d'œuvres d'Ingmar Bergman (*Infidèles*, jusqu'au 28 septembre, et *Après la répétition*, à partir du 25 octobre). Il nous dit son rapport à l'homme de théâtre.

« Bergman doit beaucoup à ses collègues auteurs dramatiques et il a travaillé toute sa vie avec des gens de théâtre. Il était conscient que ses dialogues n'étaient pas seulement des véhicules pour des images sur l'écran, qu'ils pouvaient être dits sur un plateau. Chez lui, c'est l'écrivain que je préfère : on peut discuter de tel ou tel film, avoir des doutes, mais si on creuse ses écrits, il n'y a rien à redire. Je me suis beaucoup disputé avec lui, le temps de mes recherches : il est autocrate, directif, méchant. Son approche du théâtre est très différente de la nôtre : c'était quand même le grand chef qui avait préparé sa mise en scène, phrase par phrase, qui l'enseignait à ses comédiens. Et, en même temps, qui se plaignait quand ils étaient trop dociles ! Mais j'ai aimé me disputer avec lui, comme quand on se dispute avec Molière en créant *L'Avare*. Bergman était très amoureux des grands classiques, mais il a aussi créé des textes d'écrivains suédois des années 1940 et 1950. Jusqu'à ses dernières mises en scène, à 80 ans, il a essayé au théâtre beaucoup de choses révolutionnaires, risquées, sur un plan esthétique. Il était toujours en relation directe avec les rôles de femmes et avec celles qui les incarnaient. Et les femmes ne se taisaient pas, même si on trouve parfois des répliques un peu machistes. Dans le documentaire *Liv & Ingmar* (de Dheeraj Akolkar, 2013), Liv Ullmann raconte ses côtés méchants, possessifs, mais aussi son amour énorme. Elle pouvait toujours l'insulter sur l'écran grâce aux dialogues qu'elle avait reçus de lui. » *Propos recueillis par* ***A.F.***

SVEN NYKVIST © AB SVENSK FILMINDUSTRI | SVENSKA FILMINSTITUTET | SVENSK FILMINDUSTRI | SVENSK FILMINDUSTRI

www.sceneweb.fr
Pays : France
Dynamisme : 6

Visualiser l'article

Infidèles de tg STAN et de Roovers d'après Ingmar Bergman

Visuel indisponible

photo Stef Stessel

Avec Infidèles, tout comme dans Scènes de la vie conjugale ou encore Après la répétition, les compagnies tg STAN et de Roovers rendent hommage à Bergman, à la qualité de ses dialogues souvent durs, parfois cruels.

À l'origine du spectacle Infidèles, il y a le scénario écrit par Ingmar Bergman, et aussi le film du même nom – au singulier – réalisé par Liv Ullmann. Si la figure et la vie personnelle de l'auteur sont extrêmement présentes et impliquées dans ses écrits – mais rarement de manière explicite –, dans Infidèles, c'est Bergman lui-même qui apparaît.
Reclus sur une île, un auteur se nommant Bergman vit seul. Assis devant son bureau, il a beaucoup de mal à rassembler ses souvenirs. En ouvrant un tiroir, en y retrouvant un portrait, une voix de femme qu'il nomme Marianne s'adresse à lui. C'est ce souvenir réincarné qui permet de déclencher tout le processus narratif. Bergman lui demande de lui avouer et de lui raconter son infidélité.
Avec douceur et complicité, la réalisatrice Liv Ullmann laisse entendre les émotions d'une femme ayant traversé une passion amoureuse où se sont mêlés joie et douleur, incompréhensions et petitesses, dureté et lâcheté, solitude finale et regrets. C'est une histoire ancienne, mais les flèches de l'amour laissent des plaies ouvertes. Dans le film, Marianne monopolise la parole et monologue longuement. Pour cette adaptation théâtrale, les répliques sont développées, nourries d'autres textes et éléments de scénarios, redistribuées et prises en charge par quatre acteurs, afin de rééquilibrer le dialogue et donner une plus grande place à la voix de Bergman.

Pour compléter le scénario d'Infidèle, les comédiens intègrent des éléments de Laterna magica, œuvre autobiographique dans laquelle Bergman jette un regard sur sa vie. Ce livre révèle à la fois l'enfant, l'homme de spectacle s'exprimant sans complaisance sur lui-même et les artistes rencontrés : « Je passe mes derniers films et mes mises en scène les plus récentes au peigne fin et je découvre çà et là une maniaquerie perfectionniste qui tue la vie et l'esprit. Au théâtre, le danger est moindre ; je peux surveiller mes faiblesses et, dans le pire des cas, les comédiens peuvent me corriger. Au cinéma tout est irrévocable ». Il dévoile aussi ses souvenirs, ses bonheurs, ses échecs, ses pensées : « Jean-Sébastien Bach rentrait de voyage, pendant son absence, sa femme et deux de ses enfants étaient morts. Il écrivit dans son journal : "Ô mon Dieu, que ma joie demeure". Pendant toute ma vie consciente, j'ai vécu avec ce que Bach appelait sa joie. » À partir de ces moments de vie, le spectacle offre une composition musicale où les interprètes mêlent leurs voix pour explorer les multiples variations autour du thème central qu'est Bergman.

Infidèles donne du corps et un corps à la personne de Bergman, et permet à l'auteur, présent sur le plateau, de côtoyer ses personnages. Cette adaptation fait ressortir l'humanité, la vitalité, mais aussi tout l'humour présents dans l'œuvre bergmanienne.
Christophe Pineau dans dossier de presse.

Infidèles
Spectacle de tg STAN et de Roovers D'après le scénario Infidèles et l'autobiographie Laterna magica d'Ingmar Bergman De et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen Technique tg STAN et de Roovers Costumes An D'Huys Lumières Stef Stessel.

Date : 05/07/2018
Heure : 16:14:00

SORTIRAPARIS.COM

www.sortiraparis.com
Pays : France
Dynamisme : 27

Visualiser l'article

Infidèles, le spectacle de tg STAN au théâtre de la Bastille

Le théâtre de la Bastille accueille l'un des spectacles les plus attendus de la rentrée 2018 : "Infidèles" est une création des compagnies tg STAN et de Roovers. Rendez-vous du 10 au 28 septembre à 20 heures (relâche les samedis et dimanches).
La compagnie anversoise **tg STAN** est célèbre pour sa parfaite représentation des bourgeois-bohèmes d'aujourd'hui, dans leurs tics de langage, leurs vêtements, leurs mouvements et leur pensée semi-progressiste semi-conservatrice.

Cette fois-ci, quelques mois après leur dernier spectacle *Quoi / Maintenant* , ils s'associent à la compagnie de Roovers pour proposer une adaptation inédite du scénario *Infidèles* écrit (mais pas mis en scène) par le cinéaste suédois **Ingmar Bergman** , mêlée à son autobiographie *Laterna magica* .

L'idée est ici de **rendre hommage** à un créateur aux dialogues brillants, durs, douloureux, dont l'influence sur le théâtre de tg STAN et de Roovers est indéniable.

Dans le scénario *Infidèles* , le décor est celui d'une île. Un homme y vit, seul. Il est auteur, s'appelle Bergman et tente de rassembler ses souvenirs... Avec difficulté. Puis, il trouve dans un tiroir le portrait d'une femme, à qui il demande de tout dire de son infidélité. Un long monologue suit.
Pour leur adaptation au théâtre de la Bastille , **tg STAN et de Roovers étoffe l'ensemble en convoquant quatre comédiens** (Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen) sur la scène.

À ne pas manquer.

La Terrasse

Date : 24/08/2018
Heure : 15:37:20
Journaliste : Eric Demey

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 1

Visualiser l'article

Infidèles / Atelier / Après la répétition

Tout l'automne, et en collaboration avec le festival du même nom, le Théâtre de la Bastille reçoit la fameuse troupe du tg STAN pour trois spectacles autour d'Ingmar Bergman et de la figure de l'artiste.

17 ans que les flamands du tg STAN ravissent le public du théâtre de la Bastille avec leurs créations où le théâtre se fait toujours au présent. Depuis longtemps, ces inventeurs aussi précis que désinvoltes s'ouvrent aux collaborations extérieures, et c'est encore le cas pour ces trois spectacles. Un fil rouge les relie : la figure de l'artiste au travail, à travers notamment celle d'Ingmar Bergman. *Infidélités* retraverse le récit d'une infidélité féminine vécue et racontée par l'artiste suédois. *Après la répétition* reprend le scénario d'un téléfilm de Bergman autour de la conversation entre une actrice et son metteur en scène. *Atelier* propose le spectacle sans mot de l'installation d'un atelier de comédien. Une trilogie à ne pas manquer.

A propos de l'événement
Infidèles / Atelier / Après la répétition
du Lundi 10 septembre 2018 au Vendredi 28 septembre 2018
Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette, 75011 Paris

à 20h, relâche le samedi et dimanche. *Atelier* du 1er au 12 octobre à 20h, le dimanche à 17h, relâche le 4 et le 9 octobre. *Après la répétition* du 25 octobre au 14 novembre à 18h ou 19h30. Tel : 01 43 57 42 14.

ANOUS PARIS

Date : 30/08/2018
Heure : 16:55:54
Journaliste : Elsa Pereira

www.anousparis.fr
Pays : France
Dynamisme : 3

Visualiser l'article

Retour de vacances : cinq bonnes raisons de rentrer à Paris

Depuis le hublot, vous observez de lourds nuages surveiller le ciel parisien. Et on parie que cette vision (d'horreur ?) vous donne déjà envie de reprendre votre tube de crème solaire et un avion dans le sens inverse. Le ciel azur d'Hydra vous manque déjà. Comme on vous comprend. Mais ne boudez pas le plaisir de rentrer à Paris. Même si l'idée de reprendre la ligne 13 vous colle des haut-le-cœur, il fait bon d'être à la maison. Voici cinq bonnes raisons de rentrer à Paris.

1. Pour se faire une orgie de théâtre

Anne Teresa De Keersmaeker, « Verklärte Nacht » © Anne Van Aerschot

Le plus grand festival de théâtre en Île-de-France est de retour. Dès le 10 septembre, après un été aride, notre cœur de théâtreux recommence enfin à battre. Parmi les moments forts de cet événement théâtral unique, on retrouve le TG Stan au théâtre de la Bastille, la divine Laetitia Dosch à Nanterre ou encore le prodige Julien Gosselin à l'Odéon. Dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, cette 47e édition rendra hommage au travail chorégraphique d'Anne Teresa De Keersmaeker ainsi qu'au compositeur Claude Vivier. Bons spectacles !

Le Festival d'Automne, du 10 septembre 2018 au 13 février 2019

Festival d'automne

En ce lundi 10 septembre débute la nouvelle saison du Festival d'Automne à Paris. Cette édition débute par *Infidèles* de TG Stan au Théâtre de la Bastille qui prolonge sa traversée dans l'oeuvre de Bergman. Dès le 13 septembre *Le Père* de Julien Gosselin se jouera à la MC93 précédé par *Grand Kabuki* de Shochiku à Chaillot – Théâtre National de la Danse. Le 14, dans la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, *Inori – Adorations* de Karlheinz Stockhausen sera joué par l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne avec Emmanuelle Grach Jamil Attar comme danseurs solistes. Pour bien finir la semaine, le 15 septembre aura lieu la première représentation, dans le cadre du portrait dédié à Anne Teresa de Keersmaeker, du solo *Violin Phase* à Lafayette Anticipations dans le cadre du nouveau festival de danse *Echelle Humaine.* La journée se poursuivra avec la première de *Conversation* de Mohamed El Khatib et Alain Cavalier au centre dramatique national Nanterre – Amandiers qui sera suivi par *Hate – Tentative de duo avec un cheval* de Laetitia Dosch à 20h.

Informations pratiques : https://www.festival-automne.com

Festival Jerk'off

Le 12 septembre débutera la nouvelle édition du Festival Jerk Off. Cette nouvelle saison se passera à différents endroits : au Carreau du Temple, à FGO-Barbara, au Point Ephémère et au DOC. Le Festival se défend de faire de » la représentation et de la visibilité des minorités sexuelles dans le champ de la culture son principal enjeu. « . Le coup d'envoi sera donné par le vernissage de l'exposition *To Michael* qui sera ensuite accessible au DOC ! jusqu'au dimanche 16. Le week-end commencera vendredi avec *Self Made Man*

Visualiser l'article

INFIDÈLES

Source : Théâtre de la Bastille

On attendait leur retour avec la plus grande impatience, c'est chose faite ! La désopilante équipée des tg STAN revient à la Bastille pour une sorte de triptyque autour de l'intime, qui démarre avec un vibrant hommage à Ingmar Bergman, en compagnie du non moins fringant collectif de roover. Le dialogue entre un homme brisé et une femme pétrie de regrets, rien de plus. On retrouve ici la cruauté caractéristique des dialogues du grand réalisateur suédois. L'accent belge en sus !

Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette, 11 e
Du 10 au 28 septembre 2018

MEDIAPART

Date : 12/09/2018
Heure : 08:53:24
Journaliste : jean-pierre thibaudat

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 71

Visualiser l'article

Théâtre : Jolente & Frank sont là, c'est la rentrée

Depuis 17 ans, le tg STAN vient au théâtre de la Bastille et au Festival d'automne. L'actrice Jolente De Keersmaeker et l'acteur Frank Vercruyssen sont devenus des figures familières. On les retrouve avec deux partenaires venus de leur ville d'Anvers dans « Infidèles » où ils renouent avec Ingmar Bergman.

C'était il y a longtemps, en 2001. Cette année-là, un jeune homme fraîchement diplômé de Science Po a probablement raté la venu,e pour la première fois en France, d'un groupe belge venu d'Anvers répondant au nom tarabiscoté de tg STAN . Le groupe avait été fondé à la fin des années 80 par quatre acteurs sortis du conservatoire anversois dont Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen. On ne savait pas que cela serait le début d'une longue histoire qui dure encore, 17 ans après. Avec une unité de lieu, le Théâtre de la Bastille, renforcée par une fidélité du festival d'automne. (14 spectacle sur le 21 présentés sur l'une des deux scènes du théâtre de la Bastille).

L'homme qui n'a jamais vu le tg STAN

En 2005, à peine sorti de l'ENA, le toujours jeune homme qui avait raté *Les Antigones* en 2001 n'a sans doute pas eu le temps d'aller voir *L'avantage du doute* ou le fameux *My dinner avec André* , dont il aussi raté la reprise en 2014 alors qu'il était devenu ministre de l'économie après avoir travaillé à la banque Rothschild. Cette année-là, il a aussi zappé *Scène s de la vie conjugale* d'après Ingmar Bergman. Aujourd'hui, devenu président de la république, il n'a plus le temps d'aller au théâtre, du moins au Théâtre de la Bastille. Entre temps le tg STAN afortifié sa notoriété, fait des petits, formé bien des acteurs, Jolente De Keesmaeker et Frank Vercruyssen sont restés à la proue du navire, ils sont de venus Jolente & Frank.

Le public fidèle de ce théâtre retrouvait donc, ce premier lundi de septembre, Jolente & Frank dans une nouvelle aventure. A l'instar d'autres années, c'était aussi l'ouverture de la saison théâtrale et du Festival d'Automne.. Un temps de retrouvailles. Avec le temps (17 ans !), retrouver dans un même théâtre les mêmes acteurs produit un étrange déplacement. Ce ne sont pas les œuvres nouvelles que l'on vient découvrir mais d'abord les acteurs qui les interprètent que l'on vient retrouver. On aime leurs voix (elles redonnent du corps à la langue française) , leurs dégaines, leur apparente décontraction, l'approche si particulièrement amicale qu'ils ont des textes, approche qui est la marque de fabrique des tg STAN, de Jolente & Frank en particulier. Ces deux piliers de l'aventure sont comme deux chefs étoilés qui n'en font qu'un et dont, chaque saison, on vient découvrir les nouveaux plats et se régaler de leur subtilité et de leur inventivité.

Ingmar Bergman aurait eu cent ans cette année mais ce n'est pas là une motivation suffisante pour qu le tg Stan revienne à son œuvre. Depuis qu'ils les ont découverts, ce qui passionne Jolente & Frank ce sont les écrits du cinéaste, ses scénarios, son livre de mémoire (*L anterna Magica* , disponible en Folio), ses scénarios. Ne vous attendez pas à retrouver l'atmosphère des films de Bergman, depuis ses premiers films en âpres noir et blancs jusqu'à ses ultimes films en couleurs automnales. En revanche, attendez vous à voir un spectacle maison des tg STAN, associés pour l'occasion via le formidable Robby Cleiren à un autre collectif anversois de Roovers.

Hommes à femmes

Dans leur premier spectacle venue à la Bastille il y a dix sept ans, le tg STAN avait pioché dans les différentes *Antigone* , de Sophocle à Anouilh. C'est ce qu'il font aujourd'hui en piochant dans les écrits de Bergman

pour proposer *Infidèles* qui n'est pas fidèle au scénario éponyme du cinéaste. Frank & Jolente et les autres opèrent un redéploiement des textes qu'ils ont réunis en remodelant leur agencement pour y insuffler ans leur jeu décalé, décalé en ce sens où les acteurs jouent au chat et à la souris avec l'incarnation d'un personnage et jouent cartes sur table avec les spectateurs. Cela peut créer chez les quasi abonnés à leurs spectacles de curieux court-circuits. Par exemple, Frank Vercruyssen interprète ici un type qui tombe amoureux de la femme de son meilleur ami (que ce soit ou par Ingmar Bergman est secondaire). Il parvient à ses fins, ce qui nous vaut des scènes intenses et ambivalentes avec sa nouvelle compagne interprétée par la nouvelle venue au tg STAN qu'est l'impressionnante Ruth Becquart (très connue en Flandres). Etant l'un de ces abonnés, ces scènes m'ont fait penser à l'étrange jeu que menait le même Frank en face de la divine Alma Palacios dans *Mademoiselle Else,* spectacle venu au Théâtre de la Bastille en 2012 et en 2014. (lire ici).

Frank Vercruyssen accompagne et interprète un personnage d'homme à femmes qui lui est familier. Bergman raconte ses démêlés conjugaux et extra conjugaux dans ses scénarios et dans son autobiographie . Par exemple, une escapade à Paris où il se rend avec son amante « chacun de son côté mais secrètement ensemble » (séquence que l'on retrouve dans le spectacle) ; au retour il rejoint son épouse, s'assoit au bord de son lit et note : « je lui racontai ce qu'il y avait à raconter ». Puis il ajoute en s'adressant au lecteur : « celui que cela intéresse peut suivre notre entretien dans la troisième partie de *Scènes de la vie conjugale* ». Frank Vercruyssen est là comme un poisson dans à l'eau.

Jolente & Ruth

En revanche, Jolente De Kersmaeker nous plonge dans l'enfance de Bergman (via ses scènes de son autobiographie) à travers un enfant que se dispute le couple (interprété par Robby Cleiren et Ruth Becquart) en instance de divorce. Jolente interprète d'autres personnages de façon plus éphémère (avocate,etc.) mais c'est cette très jeune personne, qu'elle porte dans son corps de femme de cinquante ans, qui fascine. Cela tient en apparence à trois fois rien : une façon de marcher, de positionner les doigts, de jouer avec un morceau de bois, de figer un regard. C'est du très grand art. Et il était beau aussi de la voir regarder sa nouvelle, talentueuse et plus jeune partenaire, interprétant celle que les hommes désirent et celle qui aime les hommes, Ruth Becquart. Et comme il fut beau de surprendre Jolente, à l'un des saluts, en train de serrer furtivement la main de sa partenaire.

L'ambivalence de Bergman sied au tg STAN . Dans les toutes premières pages de *Lanterna Magica* , à la suite d'une histoire de vandalisme lorsqu'il était collégien (évoquée dans le spectacle), il écrit ces lignes que Jolente & Frank comprennent ô combien : « Je me suis créé un personnage qui avait fort peu à voir avec mon véritable moi. Comme je n'ai pas su séparer ma création et ma personne, les dommages qui en découlèrent eurent longtemps des conséquence à la fois sur ma vie d'adulte et sur ma créativité. Il m'arrive parfois d'être obligé de me consoler en me disant que celui qui a vécu dans le mensonge aime la vérité ».

Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 28 sept (sf les 12, 15, 16 et 22) à 20H , dim 23 à 17h

(ceci n'est) Pas une critique

Infidèles (Ingmar Bergman / tg STAN / de Roovers / Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne)

12 SEPTEMBRE 2018

(quand on ne lit pas la bible)

Infidèles ? L'histoire de membres des Ultras de Marseille qui montent à la capitale incognito pour assister à un match du Paris St Germain, parce que Kylian MBAPPÉÉÉÉ ?

(de quoi ça parle en vrai)

« À l'origine du spectacle Infidèles, il y a le scénario écrit par Ingmar Bergman, et aussi le film du même nom – au singulier – réalisé par Liv Ullmann. Si la figure et la vie personnelle de l'auteur sont extrêmement présentes et impliquées dans ses écrits – mais rarement de manière explicite –, dans Infidèles, c'est Bergman lui-même qui apparaît. » (Christophe Pineau – source : ici)

(ceci n'est pas une critique, mais…)

Ceci n'est pas un portrait tg STAN proposé cette saison par le Festival d'Automne, mais cela y ressemble puisque pas moins de quatre spectacles du collectif flamand y seront présentés. Des spectacles qui prouveront également que le collectif sait s'associer avec d'autres artistes (les collectifs De Koe, De Roovers, Maatschappij Discordia, les comédiennes Georgia Scalliet , Ruth Becquart ou encore Rosas, la compagnie de Anna Teresa de Keersmaecker).
Et nous démarrons notre cycle tgstanien avec du Bergman, un de ces cinéastes autour duquel j'ai longtemps tourné, par peur de ne pas être la hauteur notamment. Puis je vis les films Persona, Scène de la vie conjugale… Parfois il est bon d'attendre le moment opportun pour recevoir une oeuvre aussi grande que celle d'Ingmar.
Longue introduction, je sais.
Tout commence comme un spectacle du tg STAN. Les artistes sont déjà sur scène à notre entrée, certains éléments du décor ont déjà été vus dans d'autres productions du collectif… Il est toujours drôle d'entendre les commentaires tels que « Mais ils attendent qu'on se taise pour commencer, c'est cela ? ». On ne sait jamais quand cela commence. L'entrée en matière me fait penser qu'à chaque nouvelle pièce que je vois du tg STAN, j'ai toujours peur d'être déçu, tellement je les aime, même si j'avais très moyennement apprécié « Le Tangible » en 2010, je l'avoue.
Leur **haut talent**, c'est qu'on ne se rend même pas compte qu'on est dans la pièce, qu'ils nous racontent cette histoire. Pour ne parler que de Jolente de Keersmaecker et Franck Vercruyssen, on ne les voit pas composer, ils sont fidèles à eux-mêmes et pourtant on les écoute avec attention, on y croit, tout simplement. Même quand ils jouent des enfants de neuf ans… **Jolente de Keersmaecker me fascine**, que cela soit écrit.
Certes, ils y amènent leur légèreté, aidés magistralement par Ruth Becquart et Robby Cleiren, qui nous fait même entendre des voix dans la musique de Brahms, mais on ressent évidemment leur profond respect pour Ingmar Bergman. Et même si on ressent quelque peu la longueur de la pièce (2h10), que le texte est parfois hésitant (c'était la première parisienne et je rappelle que ces artistes ne jouent pas dans leur langue maternelle), les quatre acteurs nous emmènent là où ils le souhaitent. Au bon endroit.
Pour ma part, ce n'est pas une pièce qui a immédiatement emporté mon adhésion. **C'est une pièce qui infuse et est toujours présente dans mon esprit deux jours plus tard**.

INFIDÈLES
Spectacle de tg STAN et de Roovers
D'après le scénario Infidèles et l'autobiographie Laterna magica d'Ingmar Bergman
De et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen
Technique tg STAN et de Roovers – Costumes An D'Huys – Lumières Stef Stessel – Traduction du suédois Une affaire d'âme d'Ingmar Bergman – Cahiers du cinéma 2002 par Vincent Fournier
Jusqu'au 28 septembre 2018 au Théâtre de la Bastille, les 8 et 9 février 2019 à la Joliette Minoterie de Marseille…

(d'autres histoires)

Je suis infidèle à mon coiffeur marseillais, je le confesse. Mais je n'ai jamais été infidèle envers ma copine… Je veux dire, quand j'en ai une, je ne lui suis jamais infidèle. Tout comme je n'ai jamais été infidèle envers l'Olympique de Marseille.
*****
Une amie m'a fait repenser que la première fois que j'ai vu une pièce du tg STAN, c'était le 16 décembre 2009 (jour de mon anniversaire… on ne sait jamais… si jamais quelqu'un s'en souvient dans trois mois…) pour « Le Chemin Solitaire » d'après Arthur Schnitzler. Depuis je n'ai raté aucune de leurs pièces à l'exception d'une : « Trahisons » d'après Harold Pinter. Je ne leur fus pas infidèle, non, mais je les trahis une seule et unique fois.

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito
vu le lundi 10 septembre 2018 au Théâtre de la Bastille, Paris

hottellotheatre.wordpress.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Infidèles de tg STAN et de Roovers, d'après le scénario Infidèles et l'autobiographie Laterna magica d'Ingmar Bergman – Festival d'Automne à Paris

Infidèles de ***tg STAN*** et ***de Roovers*** , d'après le scénario *Infidèles* et l'autobiographie *Laterna magica* d' ***Ingmar Bergman*** – Festival d'Automne à Paris

A l'origine du spectacle *Infidèles* , d'abord le scénario *Infidèles* (1997) écrit par Ingmar Bergman et inspirateur du film *Infidèle* (2000), réalisé par Liv Ulmann, une des muses et égéries du grand cinéaste suédois à la vie sentimentale fort mouvementée.

Présent de manière implicite dans son propre cinéma et son théâtre, en tant qu'icône de la création artistique mais aussi en tant que personnalité quotidienne, incertaine et aléatoire, le maître suédois apparaît à visage découvert dans le scénario *Infidèles* .

Reclus sur son île – Farö sur la Baltique -, un auteur vit seul, aux prises avec son passé. Surgit une jeune femme – comédienne, quand il était metteur en scène – à laquelle il s'adresse. Le souvenir réincarné initie le processus narratif ; et à la demande de l'auteur, la confidente doit faire le récit de l'aveu de son infidélité.

Avec douceur et complicité, le film laisse entendre les émotions féminines provoquées par la passion amoureuse, à la croisée de la joie et de la douleur, des petits arrangements et des mensonges, de la lâcheté, des regrets et de la solitude.

Le spectacle *Infidèles* – une adaptation théâtralede et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente de Keersmaeker et Franck Vercruyssen du tg STAN et de Roovers – développe les répliques sur quatre personnages et plus, nourries de textes divers et éléments de scénarios redistribués sur tous les rôles, à partir aussi de *Laterna magica* (1985), une œuvre autobiographique dans laquelle l'auteur regarde sa vie.

Les acteurs arpentent le plateau vide, avec chaise égarée et lit au lointain, et pour seuls éléments de décoration, des rideaux blancs et transparents qui cachent les alcôves, des lumières installées à fleur de scène et des carrés lumineux dessinés sur le mur – des portraits improvisés à inventer ou des carrés d'écrans de cinéma.

Deux comédiens arpentent la scène, et, côté jardin, les deux autres attendent leur moment, regardant attentivement évoluer la situation en cours, attente et tension.

Jouent-ils leur personnage ou bien un autre ? La frontière est ténue entre la réalité et la fiction, comme si nulle barrière ne s'interposait plus entre les imaginaires présents.

Un couple, et voici que la jeune femme trompe son époux avec son meilleur ami. Etonnement d'abord, du côté de l'amante qui n'avait jamais imaginé un tel scénario, hébétude, puis consentement final et éveil d'un certain plaisir à casser les interdits.

Au fil du temps, sentiment de trahison et de tromperie, de mensonge pesant vis-à-vis du mari, parti en voyage selon les exigences d'une carrière de chef d'orchestre.

La femme est mère d'une fillette qui se voit ainsi séparée de son père et de sa mère.

Or, la passion n'a qu'un temps : les remords, le sentiment de culpabilité, reviennent miner la conscience de l'amante, d'autant que l'époux s'est dévoilé redoutable, faisant de la petite fille un objet que l'on ne partage pas mais que l'on entredéchire.

Deux heures durant, est évoquée et égrainée à la vue du public, la gamme des tensions qui peuvent habiter les âmes intérieures (alma), tues et cachées, tandis que les masques extérieurs (persona) jouent une partition sociale plutôt recomposée.

Au-delà des anecdotes qui blessent les conjoints – époux ou amants – pris dans les malentendus ou l'incompréhension, se dessinent des questionnements existentiels, tels la peur, la solitude, le sentiment de la finitude et de la mort, des thèmes orchestrés et contrebalancés par la belle exigence d'un sens à donner à la vie.

Sur la scène, les quatre acteurs sont percutants de « naturel », chacun dans leur rôle, ainsi l'époux trompé dont Robby Cleiren assume la partition de chef d'orchestre, pédagogue précautionneux qui enseigne les sons et les silences – Bach ou bien Brahms -, l'art de l'andante et de ses effets d'attente, avec un humour détaché et un sourire confondant, combinant la musique à l'expression des aveux et confidences.

L'amant et l'auteur, amoureux jaloux excessif, est incarné par Franck Vercruyssen – figure à la fois espiègle et distante, pleine d'humilité et d'arrogance, personnage manipulateur des corps et des âmes. De son côté, l'épouse et maîtresse, interprétée par Ruth Becquart, manifeste une humanité bon enfant, sobre et sincère, capable de s'analyser elle-même et de s'auto-évaluer, sans apprêts ni faux-semblants.

La fillette que l'on se déchire au sein du couple fâché, et autres seconds personnages, sont portés par le jeu facétieux de Jolente de Keersmaeker qui s'amuse à se vêtir des habits sortis tout droit des rêves scintillants du *Songe d'une nuit d'été* , pièceque s'apprête à mettre en scène l'auteur et amant perturbateur.

Se regardant – mutualité et réciprocité-, un jeu dont ils ne sont pas les dupes mais les partenaires éclairés -, les acteurs usent des effets d'ombre et de lumière dans la la traduction même d'une vie banale et souvent amère, usant d'un art du dialogue effilé, d'autant que le public perçoit avec bonheur ce léger accent flamand qui introduit un décalage bienvenu, entre humour et voile d'autodérision moqueuse.

Corps à corps contrôlés et joutes oratoires flamboyantes, les échanges caustiques n'entretiennent ni pitié ni compassion, et les êtres inquiets et déchirés – trop humains sans doute -sont sincères, aguerris à un combat passionnel mais aussi existentiel.

Le sens de la vie en question mêlé du plaisir d'être et d'échanger, une consolation.

Véronique Hotte

Théâtre de la Bastille , 76 rue de la Roquette 75011 Paris, du 10 au 28 septembre à 20h, le dimanche 23 septembre à 17h, relâche samedi et dimanche. Tél : 01 43 57 42 14

SCÈNES

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

12/09/18

Festival d'Automne à Paris

C'est parti pour une saison qui mord légèrement sur l'été et rogne sur l'hiver : la 47e édition du festival d'Automne à Paris (10 septembre au 31 décembre) est lancée. C'est la compagnie tg STAN qui ouvre le ban au théâtre de la Bastille avec *Infidèles* (du 10 au 28 septembre), d'après le scénario du film homonyme de Bergman et le film réalisé par Liv Ullmann, et qui s'inspire également de l'autobiographie du réalisateur, *Laterna magica.* Un spectacle qui joue de l'autoportrait et de l'autofiction où Bergman se livre à travers un dialogue avec une femme, Marianne, à qui il demande de lui avouer son infidélité. Le compagnonnage de tg STAN avec Bergman se poursuit, après ses créations de *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* que la compagnie belge présentera en octobre. Sans oublier, *Atelier,* également en octobre, comme un instantané des processus de création de la compagnie.

Anne Teresa de Keersmaeker

Consacrée cette année par le Festival d'Automne à Paris, la chorégraphe revient sur 36 ans de créations avec onze pièces. Vaste programme qui débute le 15 septembre à 15h et 19h à Lafayette Anticipations avec *Violon Phase,* une pièce de 1981. Le spectacle s'inscrit dans la première édition d'Echelle Humaine, le festival de danse de Lafayette Anticipations qui programme également Andros Zins-Browne, Eleanor Bauer et Radouan Mriziga dans les espaces de sa nouvelle fondation.

***Le Père*, mise en scène Julien Gosselin**

Au festival d'Automne à Paris, Julien Gosselin présente deux spectacles aussi différents que possible. Tout d'abord, *Le Père*, un monologue interprété par Laurent Sauvage, adapté de *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou (du 13 au 29 septembre à la MC93 de Bobigny). Forme courte et acteur seul en scène. Puis, la trilogie Don DeLillo créée au festival d'Avignon : 8 heures de spectacle réunissant trois romans de l'auteur américain - *Joueurs, Mao II et Les Noms* – présentée à l'Odéon - Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier (du 17 novembre au 22 décembre).

« Infidèles » d'après Ingmar Bergman

Du 10 au 28 septembre 2018

NOTRE AVIS : **UNE RÉUSSITE**

Les (pas si) gais lurons des tg STAN et De Roovers secouent comme un prunier ce bon vieil Ingmar Bergman à l'heure du cinq à sept.

“

J'ai plus de plaisir à coucher avec toi qu'à monter le Sacre du Printemps.

La pièce en bref

Infidèles est le premier volet d'une sorte de triptyque proposé au Théâtre de la Bastille à la rentrée par les collectifs flammands, et sonne ici comme un hommage au cultissime Ingmar Bergman, dont la capacité à disséquer la trahison amoureuse dans ce qu'elle a de plus trashic reste encore à ce jour inégalée (selon notre petit barème personnel). Le point de départ est on ne peut plus classique : Marianne est actrice, mène une vie proprette aux côtés de son mari et de sa fille, et tombe dans les filets de David, accessoirement metteur en scène raté et meilleur ami du couple. Coups bas, mensonges, cinq à sept, sept à cinq et escapade à Paris, tout va pour le mieux jusqu'à ce que la love machine s'enraye et que la tentation de foutre sa routine en l'air commence à chatouiller tout le monde.

Situation ordinaire donc, dont le côté captivant et addictif se cache dans la simplicité apparente des dialogues (et dans l'accent belge, soyons francs), ainsi que dans cette capacité à nous faire languir jusqu'à la dernière seconde, imaginer toutes sortes de sorties de secours, minables fleurs bleues que nous sommes. Jouissif, sauf pour ceux qui sortent tout juste d'une amourette estivale conclue en eau de boudin.

N.B : si plus de place, ne pas hésiter à se mettre sur liste d'attente !

Alicia Dorey, 12/09/18

Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisien » Infidèles, spectacle de tg STAN et de Roovers, d'après Ingmar Bergman, au Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

© Stef Stessel

fff article de Denis Sanglard

Les histoires de désamours finissent mal en général. Tg STAN le sait et s'en amuse, explore de nouveau et avec la même acuité le couple. Mais c'est chez Ingmar Bergman qu'il puise ici son matériau. Plus précisément **Infidèles**, un scénario de 1997, et **Infidèle** (2000) le film de Liv Ullmann inspiré du même. S'ajoute l'autobiographie de Bergman, **Laterna magica**. Evidemment c'est toujours un peu plus compliqué avec cette compagnie belge qui depuis dix-sept ans occupe régulièrement et pour notre plus grand bonheur le Théâtre de La Bastille. Et pour ceux qui ignore tout de Bergman, il y en a, qu'importe. Demeure l'objet

de cette création, l'adultère. Ou plutôt non, l'occasion sans doute de découvrir un cinéaste et un homme dont l'écriture au scalpel, tranchante, révèle la complexité d'un auteur et cinéaste dont le matériau premier était la vie, la sienne et celle de ses acteurs. Et c'est cette écriture corrosive, incisive et théâtrale, cette dissection féroce d'un adultère et de ses conséquences que tg STAN met en scène avec jubilation et rouerie intelligente. Avec toujours cette distance heureuse, volontaire et affichée, cet art de dénoncer la théâtralité, la mettre en abyme, ce processus malin qui engage de fait le spectateur, témoin attentif d'une création en cours d'élaboration, lui ôtant toute empathie pour lui aussi le mettre à distance des faits exposés, le préserver de tout jugement. Pour exemple cette scène comme un rappel à l'ordre, entre Marcus et sa fille Hélène (Jolente de Keersmaker) où ce qui est énoncé est au-delà de la violence. A peine a-t-on frémi de tant d'atrocité, que Jolente de Keersmaker sortant de scène en adresse au public dit ceci « cette scène n'a jamais eu lieu. » Pan sur le bec ! Cette distance c'est lui donner en somme une sacrée liberté loin de tout aveuglement cathartique. Ce « si magique » annoncé d'emblée, dont ils sont passés maîtres et qui donne à voir sans jugement et légèreté, pour ne pas dire une ironie corrosive, les méandres tortueux d'une humanité au final, du moins ici, peu reluisante sous le fard affichée des convenances. De mettre à nu et sans artifice la complexité et l'imprévisibilité des relations humaines dont l'amour serait en quelque sorte le maître-étalon. Et d'amener exactement les spectateurs devenus complices souvent hilares de leur propre manipulation au centre de l'œuvre et de ses enjeux. **Infidèles** où l'histoire d'un couple donc, parfait et idéal en apparence. Pas de passion véritable entre ces deux-là, Marcus (Robby Cleiren) et Marianne, mais une entente cordiale. Et puis de la part de Marianne, c'est le nom du personnage que prend Ruth Becquart semblant improviser là devant nous à la demande de Frank Vercruyssen, un coup de canif dans le contrat. Avec de bien entendu le meilleur ami du couple, David (Frank Vercruyssen). Un petit jeu qui aurait dû être sans conséquence, suivi d'un un premier mensonge, mais qui très vite emporte ces trois et ravage tout, amours et amitiés. Entre mensonge et manipulation, destruction, c'est d'une perversion et d'une cruauté absolue. Ce qui commence comme un vaudeville, et des plus mauvais, c'est eux qui le disent, se termine en tragédie. Les faux-semblants, les petits arrangements, explosent. Il ne reste bientôt plus que ruine, amertume. Et solitude blessée. Au jeu de la vérité chacun est sa propre dupe. Pas pour rien qu'Infidèles prend un S. tg STAN et de Roovers associés pour ce jeux de massacre exhausse le texte de Bergman dont il livre toute la saveur toxique. Portrait de Bergman en creux, sans doute, peut-être, mais surtout une formidable et féroce analyse de la confusion des sentiments amoureux. Encore une fois tg STAN innerve le plateau d'un épatant et double moment de vie. Celle de comédiens s'emparant d'une écriture et d'un plateau, composant devant nous leur personnage, élaborant la mise en scène, à vue, aussi à nu que les personnages qu'ils dépiautent, décortiquent pour leur insuffler une vitalité et une profondeur, une humanité même cruelle, même lâche, même perdue où la lucidité arrive toujours trop tard. Parce que l'amour rend aveugle et révèle le meilleur comme le pire.

Infidèles

Spectacle de tg STAN et de Roovers

D'après le scénario *Infidèles* et l'autobiographie *Laterna Magica* d'Ingmar Bergman

De et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente de Keersmaker, Frank Vercruyssen

Costumes An D'Huys

Lumières Stef Stessel

Technique tg STAN et de Roovers

Infidèles

© théâtre de la Bastille

Spectacle de tg STAN et de Roovers, d'après le scénario Infidèles et l'autobiographie Laterna Magica d'Ingmar Bergman – Au Théâtre de la Bastille, en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris.

Depuis plusieurs années tg STAN travaille en contre-plongée sur l'œuvre d'Ingmar Bergman (né en 1918, mort en 2007 sur l'île de Fårö) et le Théâtre de la Bastille depuis 2001, accompagne ses créations. La première d'une série de trois présentée cette saison, Infidèles, place le réalisateur face à ses personnages, à sa vie, à son œuvre. Nous sommes aux frontières de la fiction et de la réalité où l'art et les sentiments se mêlent, où le geste artistique a rendez-vous avec l'intime.

Le spectacle part du scénario écrit par Ingmar Bergman en même temps qu'il fait référence au film réalisé par Liv Ullmann, Infidèle sans « s », tourné en 2000 et présenté à Cannes. Tg STAN y intègre des éléments de Laterna Magica, œuvre autobiographique de Bergman. Une femme se raconte et reconstruit son histoire amoureuse telle que perçue dans la fantasmatique du réalisateur. Il la nomme Marianne, elle met en scène ses vérités, sa vie. On entre dans le spectacle à petits pas, sur un ton ludique, sorte de jeu d'amour et de hasard. Petit à petit se dessine des portraits et s'élabore le récit, dans une puissante montée dramatique.

Autour de Marianne, son époux, Markus, chef d'orchestre, souvent sur les routes pour des tournées internationales, qui vibre à l'écoute du tumultueux et romantique andante du Quatuor pour piano et cordes opus 60 de Joannes Brahms évoquant l'amour secret du compositeur, pour Clara Schumann sa muse. David, ami de Markus et d'un couple qui semble heureux, met en scène Le Songe de Strindberg dans un climat houleux, quelques extraits très kitch seront montrés, soulignés de vert par des lumières flashy et des acteurs rococos. David rend souvent visite à ses amis et aime à raconter des histoires à leur fille, Isabelle, âgée de neuf ans, qui peuple sa chambre de trolls et de fantômes.

Mais la belle machinerie s'emballe quand le mensonge s'installe et qu'un soir en l'absence de Markus, la relation entre David et Marianne change de nature. Les petits arrangements n'ont qu'un temps et Markus, l'homme blessé, déclenche les hostilités. « Tu pleures… C'est toujours un jeu ? » demande-t-il. « C'est une affaire d'âme » répond-elle. On assiste au naufrage du couple, à celui de Marianne, puis celui de Markus qui va jusqu'au suicide, tandis que David poursuit ses conquêtes. La découverte d'un

mensonge réciproque en la personne d'une autre femme auprès de Markus, Margareta, laisse Marianne dans le vide et Isabelle, qui avait tant aimé ce pique-nique au lac avec son père, semble oubliée de tous.

Marianne se plie au jeu de l'auteur et le guide pour remonter le temps. Elle lui permet ainsi d'écrire un nouveau scénario à partir de son histoire d'amour passée. Au-delà de ce portrait de femme et du chaos intérieur des personnages, s'esquissent les étapes d'une œuvre torturée qui conduit dans le labyrinthe de la condition humaine, semblable à l'œuvre de Bergman. Metteur en scène pour le théâtre, réalisateur à partir de 1946 de nombreux films devenus cultes, du Septième Sceau en 1957 à Persona en 1966, de Cris et chuchotements en 1972 à Fanny et Alexandre en 1982, il fut aussi écrivain. Franck Vercruyssen, du collectif Tg STAN et de Roovers, se passionne pour son écriture.

Le collectif a travaillé sur deux de ses textes, Après la répétition et Scènes de la vie conjugale. Dans un réalisme troublant et une simplicité élaborée, quatre acteurs aux sensibilités éclatées, servent magnifiquement le propos : Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen. On ne trouve ici ni métaphysique ni onirisme à travers les textes rassemblés qui se fondent en un, seulement des vérités, à chacun la sienne. Infidèles invite à une plongée abyssale dans une analyse à cru des comportements du couple, jusqu'au vertige.

Brigitte Rémer, le 15 septembre 2018

De et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen – costumes An D'Huys – lumières Stef Stessel – technique tg Stan et de Roovers – régisseur Bastille Mathieu Bouillon – traduction du suédois Une affaire d'âme d'Ingmar Bergman in Cahiers du cinéma, 2002, par Vincent Fournier.

10 au 28 Septembre 2018 – Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011- Métro Bastille – Tél : 01 43 57 42 14 – Site www.theatre-bastille.com et www.stan.be/deroovers.be – Le 22 septembre, à partir de 19h, projection de la nouvelle version du film de Bergman, Persona (1966) avec Bibi Anderson et Liv Ulmann, suivie d'un échange avec Frank Vercruyssen du collectif tg STAN et un spécialiste de l'œuvre du cinéaste. Tg STAN présente aussi au Théâtre de la Bastille, Atelier du 1er au 12 octobre et Après la répétition du 25 octobre au 14 novembre, dans le cadre du Festival d'Automne.

INFIDÈLES
Théâtre de la Bastille (*Paris*) *septembre 2018*

Spectacle du tg STAN et de Roovers conçu et interprété par avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen.

Aimer, tromper, être trompé, aimer encore, oui l'amour existe mais il y a un prix à payer dont atteste le pandémonium conjugal. Dans "***Infidèles***", les premières répliques sont explicites : sur la scène, plateau de répétition et lieu de représentation, un metteur en scène demande à une actrice de parler de son personnage, celui d'une femme infidèle, elle-même actrice, qui tombe amoureuse du meilleur ami de son mari.

Cette situation méta-théâtrale ouvre sans ambiguïté la partition comme une phase d'exposition et une entrée de plain-pied au coeur du sujet d'un opus sur les thèmes classiques du couple, du triangle amoureux et de l'infidélité conjugale dans une déclinaison particulière, celle du milieu d'artistique.

Très vite, le récit monologal se mue en rétrospection illustrée pour reconstituer une "love affair" qui pourrait n'être qu'un vaudeville "Ciel mon mari !" à la Feydeau, un boulevard sans conséquence ou une comédie psychologisante avec petits arrangements entre bobos à la Eric Assous.

Car dans ce milieu qui se pense - et se présente souvent - libertaire, avec la découverte par l'époux de ce qui n'aurait pu rester qu'une simple liaison consomptible, tout vire au drame dès lors que les deux hommes, le mari, chef d'orchestre amateur d'aventures passagères, et l'amant metteur en scène et "homme à femmes" partagent un même trait de caractère, a jalousie qui va s'exercer non à l'encontre du rival mais de la femme "dite" aimée pour l'avilir.

Cette autopsie des amours défuntes qui se déroule selon le vrai-faux mode du "work in progress", bien évidemment il ne relève pas de l'improvisation, avec une épatante confusion des genres ponctuée de traits humour et d'instillations comiques telle la scène du "Songe" de Strindberg en version "anti-théâtre", se joue aussi du spectateur totalement conquis en brouillant les frontières entre la réalité, le réel, la fiction, l'autofiction et l'illusion théâtrale.

Constitué d'un agrégat de jeux de rôles à partir d'un travail d'appropriation du matériau bergmanien constitué par le scénario éponyme de Ingmar Bergman, le film qu'il a inspiré à son ex-compagne Liv Ullmann et l'autobiographie du réalisateur suédois, le spectacle compose "un hommage sans aucun artifice, une déclaration d'amour, un geste de respect et d'admiration refusant l'idolâtrie" au réalisateur suédois.

Elaboré et interprété par l'éblouissant quartet composé de deux membres de la *Compagnie tg Stan* (**Ruth Becquart,** au jeu subtil sur l'interprétation, d'identification et d'incarnation du personnage, et **Robby Cleiren**) et de deux du *Collectif de Roovers* (**Jolente De Keersmaeker**, poignante en fillette-otage du divorce, et **Frank Vercruyssen**), l'opus est constitué d'un agrégat de jeux de rôles à partir d'un travail d'appropriation du matériau bergmanien constitué par l'autobiographie de Ingmar bergman, son scénario éponyme et le film qu'il a inspiré à son ex-compagne Liv Ullmann.

Conçu comme "un hommage sans aucun artifice, une déclaration d'amour, un geste de respect et d'admiration refusant l'idolâtrie" au réalisateur suédois, le spectacle remplit sa mission et le quatuor anversois porte haut le théâtre belge.

“Infidèles” ou la confusion des sentiments orchestrée par Bergman

Par **Amaury Jacquet** Sep 17, 2018

“Infidèles” ou la confusion des sentiments orchestrée par Bergman

Après Scènes de la vie conjugale et Après la répétition en 2013, Stan revient à **Ingmar Bergman**. Associé au collectif anversois de Roovers, le collectif poursuit sa traversée dans l’œuvre du réalisateur suédois au plus près de sa vie et de son introspection. Et s’empare à nouveau avec brio du plateau, animé par cet art du jeu décomplexé et singulier qui nous immerge dans les méandres d’une histoire d’adultère.

Tiré d’un de ses scénarios de 1996 dans lequel le réalisateur se met lui-même en scène, la pièce y mêle aussi des passages de LaternaMagica, l’autobiographie de **Bergman**. Deux textes écrits par un artiste qui n’a eu cesse de sonder les mystères du lien conjugal et de mêler vie intime et fiction.

Un spectacle où **Bergman** se livre à travers un dialogue avec une femme, à qui il demande de lui raconter son infidélité. Sur scène le personnage de Marianne est la voix principale, elle est actrice, elle énonce, elle se souvient, venant ainsi rompre le monologue sans issue d’un écrivain, seul, en panne d’inspiration.

Son histoire prend alors consistance, à travers elle. Markus, un célèbre chef d’orchestre, forme un couple heureux avec Marianne. Ensemble, ils ont une petite fille âgée de neuf ans. Un soir, alors que Markus est en déplacement, son ami David rend visite à Marianne. D’abord platoniques, leurs rapports vont prendre une autre tournure.

Une parole intranquille

A l’abri d’un jeu, tout en subtilité et de légèreté distanciée, qui impressionne de naturel et d’intensité, les comédiens flamands : **Jolente De Keersmaeker**, **Robby Cleiren**, **Frank Vercruyssen** et, pour la première fois, **Ruth Becquart**, questionnent sans relâche une vérité intime et humaine aussi complexe que vulnérable.

Où le spectateur traque les moindres soubresauts de la relation entre amour et désamour, détachement et trahison, trouble et manipulation.

Adeptes de l’écriture “au plateau”, délestée de tout artifice, le collectif insuffle une force à la tragi-comédie où s’incarnent au plus près l’ambivalence des relations humaines, la confusion des sentiments et leur cruauté.

La mise en scène sert à bonne distance la parole et son questionnement, pour une mise à nu sans filtre qui creuse les rapports humains et leurs ressorts à la fois fragiles, tourmentés, paradoxaux, cruels dont chaque comédien restitue à merveille la part d’ambiguïté et d’intranquillité.

Date : 17/09/2018
Heure : 11:25:20
Journaliste : Maïlys C.

www.sortiraparis.com
Pays : France
Dynamisme : 29

Visualiser l'article

Soirée Bergman au théâtre de la Bastille : gratuit

Le théâtre de la Bastille, situé dans la rue de la Roquette, accueille une soirée consacrée au réalisateur suédois Ingmar Bergman (1918-2007), le 22 septembre 2018 à 19 heures.

Alors qu'une rétrospective se tient au mois de septembre au sein de la Cinémathèque de Paris , le théâtre de la Bastille programme à la même période deux spectacles, *Infidèles* et ***Après la répétition*** , en lien avec le travail du réalisateur suédois **Ingmar Bergman** (1918-2007), et une soirée cinéma.

La raison d'une telle concentration d'actualités ? Le 14 juillet 2018, Ingmar Bergman aurait eu cent ans.

Le 22 septembre 2018, une Soirée Bergamn est ainsi organisée autour de la projection en avant-première de la re-sortie en salle du film ***Persona*** (1966), marqué par la présence lumineuse des comédiennes **Bibi Andersson** et **Liv Ullmann** .

Synopsis : En plein milieu d'une représentation, la comédienne Elisabet Vogler perd l'usage de la parole. Après un séjour dans une clinique, elle s'installe quelque temps sur l'île de Fårö avec son infirmière, Alma. Les deux jeunes femmes vont alors nouer une grande complicité qui va pousser Alma à se confier. Mais cette relation fusionnelle va très vite se détériorer…

À noter : **l'entrée est gratuite** , et la projection sera suivie d'un échange avec Isabelle Rèbre, réalisatrice de documentaires et auteure (La Dernière photographie. Sarabande de Ingmar Bergman) et Frank Vercruyssen du collectif tg STAN.

Date : 18/09/2018
Heure : 20:50:50
Journaliste : Noël TINAZZI

www.ruedutheatre.eu
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Rue du théâtre - Quatuor de la cruauté conjugale

« Infidèles » ouvre le cycle consacré par le collectif tg Stan à Ingmar Bergman au Théâtre de la Bastille. Le quatuor de comédiens excelle à donner toute leur acuité aux scènes de la cruauté conjugale du metteur en scène suédois.

Habitué de la scène du Théâtre de la Bastille et du Festival d'Automne à Paris, le collectif tg Stan associé à un autre groupe anversois, de Roovers, ouvre la saison avec la première pièce du tryptique qu'il consacre à Ingmar Bergman. On l'oublie souvent mais celui-ci fut d'abord et avant tout metteur en scène de théâtre et scénariste avant de devenir l'immense réalisateur que l'on sait. Le groupe, qui se fait fort de se passer de metteur en scène, y exprime collectivement son amour pour les textes de Bergman, pour ses dialogues acérés et l'intensité jointe à la cruauté des situations qu'il distille. Bien que maîtrisant de mieux en mieux la langue française, subsiste toujours dans la langue des acteurs un léger accent flamand qui n'est pas sans ajouter du charme à leur formidable présence scénique.

Infidèles se base sur le scénario éponyme d'Ingmar Bergman écrit en 1997 pour le film réalisé en 2000 par son actrice fétiche et compagne d'un moment, Liv Ullmann. A ce scénario très personnel, tg Stan ajoute des citations du livre autobiographique du réalisateur, *Laterna Magica*. Contrairement à son habitude, Bergman s'y dépeint lui-même, retiré dans une île déserte, tentant de rassembler des souvenirs d'une vie conjugale (et d'une vie tout court) ravagée par l'infidélité.

Parsemé de quelques meubles (dont un lit, épicentre du drame), le plateau de la Bastille est délimité par un simple voile amovible qui permet de circonscrire les scènes qui se succèdent à un rythme soutenu. Entrecoupé de morceaux de musique, le spectacle, passé le démarrage un peu confus, louvoie avec habileté et humour entre les deux pôles du psychodrame et du vaudeville, tous deux esquivés de justesse.

Tout commence par la distribution des rôles par le débonnaire Frank Vercruyssen qui jouera l'amant, David. Mais, si les rôles sont clairement assignés, chaque acteur/trice est, à un moment ou un autre, appelé à jouer d'autres personnages, dont celui de Bergman et celui du narrateur, ce dont il/elle s'acquitte avec élégance.

C'est à l'excellente Ruth Becquart qu'échoit le rôle principal, celui de Marianne, l'épouse qui se laisse progressivement tenter par une aventure avec le meilleur ami de son mari, lequel est un chef d'orchestre de réputation internationale, Marcus (Robby Cleiren). David, lui est un homme de théâtre avec lequel Marianne travaille en tant que comédienne. Mais très vite la relation s'emballe et la passion prend le dessus qui donne à l'affaire un tour irréversible. Se pose alors le problème de la garde de l'enfant que Marianne a eue de son mari, une fillette d'une dizaine d'années, Isabelle (Jolente De Keersmaeker) tiraillée entre ses deux parents. Non seulement ceux-ci se disputent âprement sa garde mais, en plus, ils l'utilisent comme un otage dans leurs stratégies respectives.

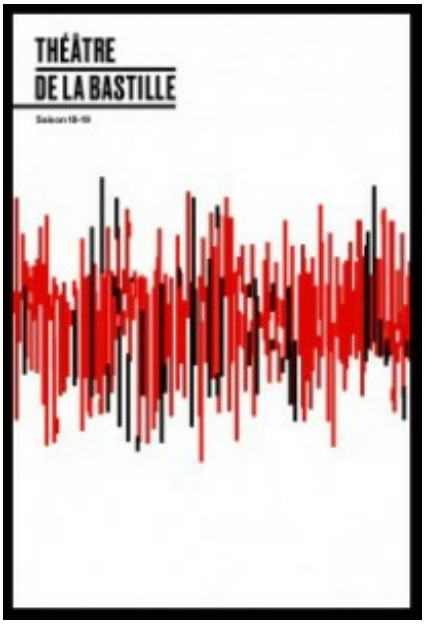
Progressivement la mécanique implacable de la déchirure se met en place avec son cortège de jalousies et de névroses incontrôlables, d'élans de générosité et d'accès de mesquineries, de grandeurs et de petitesses. Avant, inévitablement, de se perdre misérablement dans la solitude finale et l'amertume des plaies à jamais ouvertes...

Infidèles, la radiographique impudique d'un triangle amoureux

loeildolivier.fr/infideles-la-radiographique-impudique-dun-triangle-amoureux/

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore 20 septembre 2018

> **Entre amours et désamours, une femme et deux hommes se confrontent et s'affrontent sous le regard triste d'une enfant lucide et sensible. Reprenant à leur sauce un scénario d'Ingmar Bergman, adapté au cinéma par sa compagne Liv Ullman, agrémenté de saillies tirées de la bibliographie du cinéaste, les collectifs tg STAN et De Roovers signent un vaudeville âpre et cinglant qui révèle en creux l'intime des êtres et souligne avec crudité la confusion des sentiments.**



Au théâtre de la Bastille, tg STAN et Roovers adaptent *Infidèles*, un scénario d'Ingmar Bergman

Tout commence comme si le public était convié à une répétition, un moment d'improvisation en vue de préparer un nouveau spectacle. Les quatre artistes sont sur scène et attendent les directives du metteur en scène (**Frank Vercruyssen**). Afin de créer une atmosphère, un point de départ à l'histoire qu'ils vont dérouler sous nos yeux, il propose à l'une de ses comédiennes (lumineuse **Ruth Becquart**) de se glisser dans la peau de Marianne, une actrice bien installée dans le paysage cinématographique belge, la quarantaine flamboyante. A partir de quelques détails physiques, il lui demande de créer son personnage, de conter sa vie.

Marianne (Ruth Becquart) en proie au doute © Stef Stessel

Imperceptiblement, on passe des coulisses de la création au cœur de la pièce, au jeu pur. Ainsi, on apprend que Marianne est depuis 11 ans la femme de Markus (**Robby Cleiren** tout en retenue froide et délicate) un grand chef d'orchestre souvent absent du domicile conjugal, avec qui elle a eu, il y a neuf ans une fille (étonnante **Jolente De Keersmaeker**). Le couple semble heureux, avoir une vie paisible. Pourtant, un drame se joue dans les silences, les non-dits. Alors que rien ne présageait un adultère, La belle tombe sous le charme de David (jaloux et veule **Frank Vercruyssen**), accessoirement le meilleur ami de son mari.

Les jeux de cache-cache, les rendez-vous secrets ne suffiront pas. La liaison est découverte entraînant le triangle amoureux dans les affres de la désillusion. Du vaudeville, il ne reste plus rien qu'un goût amer celui de la tragédie. La séparation, le divorce, où chacun fourbit ses armes en utilisant l'enfant comme otage, détruira tout sur son passage. Petit à petit, l'univers ouaté, bourgeois laisse place à un champ de ruine. En s'emparant des textes acides, terriblement défaitistes, d'**Ingmar Bergman** qui analysent avec une minutie clinique, presque compulsive les comportements des couples, **tg STAN**, pour sa première collaboration avec le collective **De Roovers**, croque avec mordant et poésie, l'échec du bonheur conjugal, les avanies de la passion. En jouant toujours de manière décalée pour éviter la routine, le déjà-vu, en passant de la fiction à la réalité en un clin d'œil, il invite à une plongée au cœur du théâtre, de ses artifices, de ses coulisses.

face à face entre Marianne et David (Frank Vercruyssen) © Stef Stessel

Totalement saisi par la présence de ses comédiens hors normes, intenses et mimant avec justesse la vie, la vraie, le public se laisse embarquer pour chaotique voyage au plus prés de l'humain. Malgré quelques baisses de régime et de petites longueurs, en raison de parties trop narratives, les spectateurs, conquis par le charme attachant de leur accent flamand, sont profondément touchés par l'interprétation tout en finesse de **Ruth Bécquart**, nouvelle venue dans l'univers singulier et terriblement intriguant du collectif **Tg STAN.**

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Infidèles de tg STAN et de Roovers d'après le scénario Infidèles et l'autobiographie Laterna magica d'Ingmar Bergman
Théâtre de la Bastille
76, rue de la Roquette
75012
Paris
Jusqu'au 28 septembre 2018
Du lundi au vendredi à 20h, relâche les samedis et dimanches
Durée 2h10

De et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen
Technique tg STAN et de Roovers
Costumes d'An D'Huys
Lumières de Stef Stessel
Traduction du suédois d'Une affaire d'âme d'Ingmar Bergman – Cahiers du cinéma 2002 par Vincent Fournier

Théâtre - Infidèles

Ingmar Bergman sur scène

Le 23 Sep 2018

*Il y a d'abord un scénario. **Infidèles**, signé **Ingmar Bergman**, dans lequel l'auteur de **Scènes de la vie conjugale** explore une tragédie du quotidien, l'explosion d'une famille qui se sépare. Il y a ensuite un film, signé de la collaboratrice et ex-compagne du maître norvégien, **Liv Ullman**. Il y a enfin un spectacle bouleversant créé par les Néerlandais de **TG Stan** et **de Roovers**, à voir en ce moment au **Théâtre de la Bastille**.*

Tout commence comme une comédie – pas une farce ou un boulevard, mais une histoire de mœurs assez légère. Marianne, la quarantaine, actrice de théâtre, est mariée depuis dix ans déjà à Markus, chef d'orchestre. Ils sont talentueux, reconnus, complices. Ils ont une fille, Isabelle. Et un ami commun, David, metteur en scène. David est un vieil ami de Markus, devenu ami de la famille. Il est timide, mais sympathique. Il mange souvent à la maison. Quand Markus est en déplacement à l'étranger, il dîne en tête à tête avec Marianne, après avoir couché Isabelle.
Rapidement, l'amitié accueille d'autres sentiments. L'amour, peut être bientôt, le désir, d'abord, vaguement. Ce n'est pas une infidélité violente, fruit d'un désir fougueux, mais une tromperie légère, presque sans s'en rendre compte, presque accidentelle. On pourrait la croire sans conséquence. Mais Marianne revoit David, de plus en plus régulièrement. Parce que ça tombait bien, parce qu'ils étaient tous les deux disponibles, parce qu'Isabelle serait loin, et Markus, absent, ils finissent par passer quelques semaines ensemble à Paris.

Dès lors, la tragédie devient inéluctable. Oh, pas de grands drames, pas de meurtre, aucun fait divers capable d'intéresser le moindre journal. Mais c'est une catastrophe intime dont tout le monde est victime et personne vraiment coupable. Les choses finiront par se savoir, on demandera le divorce, il sera question de la garde d'Isabelle. Des choses terriblement quotidiennes et banales. Mais dans cette adaptation de Bergman, les TG Stan et de Roovers livrent un spectacle incroyablement juste sur la nature humaine, essayant toujours de comprendre et d'aimer leurs personnages, tous formidablement humains.
Comme à leur habitude, les comédiens flamands jouent de la distanciation, ne se prennent pas trop au sérieux, se moquent d'eux-mêmes et du théâtre, rappellent que tout cela n'est qu'une

représentation, qu'ils ne font que raconter une histoire. La scénographie n'évoque aucun lieu en particulier. Mais malgré tout, ou grâce à cela peut être, ils sont plus forts que tous les drames réalistes. Et en sortant du théâtre, on a l'impression d'avoir connu Markus, David, Isabelle, Marianne, mais aussi d'avoir passé un bon moment (car si on est en larmes par moments, on rit aussi beaucoup) avec les comédiens de TG Stan et de Roovers. Et surtout, on a le sentiment de découvrir un chef-d'œuvre presque inconnu d'**Ingmar Bergman**, comme la première fois qu'on a vu ***Scènes de la vie conjugale***. Un film dont l'adaptation de TG sera également présentée au Théâtre de la Bastille, rendant ainsi un grand hommage à l'occasion du centenaire du réalisateur, complété par la diffusion, samedi 22 au soir, en avant-première de la version restaurée de ***Persona***, chef-d'œuvre de Bergman sorti en 1966, en présence notamment de **Liv Ullmann**, réalisatrice du film *Infidèles*.

Infidèles, adultère créatif au Théâtre de la Bastille

Les collectifs tg Stan et de Roovers enchevêtrent deux textes d'Ingmar Bergman, le scénario Infidèles et l'autobiographie Lanterna magica. Figure centrale parmi les quatre protagonistes, le célèbre cinéaste qui aurait eu 100 ans en juillet dernier, est à la fois omniprésent et questionné, désacralisé et exploré avec humour, dans le style unique et formidablement décapant de ces compagnies belges.

Selon leur habitude, les comédiens sont sur le plateau lorsque les spectateurs s'installent, posant d'emblée une volontaire indistinction entre personne, acteur, personnage. Le dialogue démarre sur la nécessité de « jouer à imaginer », comme le dit l'actrice Ruth Becquart qui a récemment rejoint la troupe et s'y insère merveilleusement avec un rôle capital. Dans une incroyable apparence de spontanéité, comme si l'ensemble se fabriquait sous nos yeux, les comédiens mettent en place les éléments de la vie intime de Bergman tout autant que ses processus de création. La situation de départ est celle d'un couple dont la femme se lance dans une relation amoureuse avec leur meilleur ami. L'enfant du couple nommée Isabelle a neuf ans et elle suit malgré elle les balancements entre scènes conjugales et extraconjugales. Jolente De Keersmaeker fait l'enfant sans jamais la jouer puérilement en tant que telle, donnant à voir de manière émouvante et aiguë l'enfance elle-même. Ainsi que cela est énoncé au cours de la pièce, on pourrait d'abord se croire dans du Feydeau, car qu'il s'agisse de Bergman ou d'un homme lambda, de Liv Ullmann ou d'une femme anonyme, la configuration triangulaire de l'adultère tient du vaudeville bourgeois dans ses mensonges accumulés et s'achemine néanmoins vers le drame.

©stes.stessel

La démarche des comédiens tient au jeu dépouillé, à la volonté d'une vraie rencontre avec l'humanité de l'auteur, au refus des fastes illusoires de la théâtralisation et à une absence de décor au sens conventionnel. Ayant l'air de découvrir leurs textes avec ses multiples directions, ils transmettent subtilement au public l'aspect comique, sordide, bas et immensément humain de la situation, jusqu'aux cimes les plus émouvantes des créations qui en surgissent. Le mari musicien s'adresse plusieurs fois aux spectateurs pour analyser un concerto de Brahms et un opéra de Mozart ; décortiquant les interventions des instruments ou des chanteurs, il superpose les réalités intimes des compositeurs à leurs lignes musicales et invite la salle à entendre la profondeur jaillie des errances des couples, s'attachant à démontrer que « l'amour humain existe ». Grâce aux quatre comédiens qui excellent dans leur démarche, on sourit et on rit parfois de cette comédie sentimentale où Bergman est terre-à-terre, tandis que simultanément on est bouleversé et saisi par les prodiges de la création qui en découlent. Sans complaisance vis-à-vis de Bergman, en maintes variations où fuse le plaisir du jeu, Infidèles est un scintillement subtil d'amour, de sexe et d'art.

Emilie Darlier-Bournat (24/09/2018)

LES TROIS COUPS

Date : 24/09/2018
Heure : 13:48:41
Journaliste : Cédric Enjalbert

lestroiscoups.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Le romantisme et le bidet – Les Trois Coups

Vincent Dedienne et Émilie Incerti Formentini dans « Arcas et Callisto » © Audoin Desforges

***« Vitalité de l'amour : on ne saurait médire sans injustice d'un sentiment qui a survécu au romantisme et au bidet »*, écrit l'essayiste Emil Cioran, toujours caustique.** Y penser, immanquablement me fait rire.

Sans plus d'esprit de sérieux, les comédiens du Tg STAN célèbrent à leur façon le romantisme et le bidet, dans le cadre du Festival d'automne. Invités une nouvelle fois au Théâtre de la Bastille, à Paris, ils annoncent une série de pièces adaptées des films du génial Bergman. *Infidèles* débute ce cycle, sur un scénario classique : une femme aime un homme mais s'entiche d'un amant, qui est ami du couple. Ce dernier se sépare et tous souffrent. Simple, mais Tg STAN complique ! Car d'emblée, les frontières sont brouillées. Les comédiens parlent d'eux, acteurs dans la vie, avant de se fondre avec leurs personnages. Le quatrième mur tombe avant même d'avoir été dressé, et avec quel fracas ! Ici, la banalité gagne en couleurs, celles des sentiments rehaussés par un jeu précis mais sans emphase.

www.culturopoing.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Date : 24/09/2018
Heure : 16:51:46
Journaliste : Alban Orsini

Visualiser l'article

“Infidèles” m.e.s. tg STAN et de Roovers

C’était quand déjà la dernière fois que les tg-STAN se sont montrés décevants déjà ?
–

Après avoir monté **Scènes de la vie conjugale** et **Après la répétition** , le collectif flamand **tg-STAN** (associé au collectif **de Roovers**) s’attaque une nouvelle fois à **Ingmar Bergman** en adaptant deux de ses textes : **Infidèles** (scénario du film éponyme) et **Laterna magica** , œuvre autobiographique.

« Lorsqu’on réfléchit en amont des spectacles, nous faisons un véritable va-et-vient au cœur d’une matière foisonnante, nous prenons le temps, et puis nous faisons des choix pour faire le montage textuel. Infidèles est passionnant car Bergman se met en scène lui-même : il est un personnage de la pièce et cela nous a donné envie de creuser la dimension autobiographique de son œuvre » Frank Vercruyssen (dossier de presse).

© Stef Stessel

Infidèles propose une vision passionnante du couple et de son usure centrée autour du personnage de Marianne (campée par la talentueuse et nouvelle recrue **Ruth Becquart** , vedette du petit écran Belge). Si l’histoire est classique – Marianne est mariée / Elle a un enfant / Elle semble heureuse / Elle tombe pourtant

amoureuse du meilleur ami de son mari / Son univers s'effondre – son traitement, réaliste et profond, s'avère plus qu'émouvant : une véritable pépite d'humanité.

« Bergman s'intéresse profondément au microcosme humain, aux relations entre les hommes et les femmes : l'infidélité, l'amour, le divorce, la promiscuité, les tromperies, les humiliations. Nous sommes très sensibles à la capacité de Bergman à parler de l'âme humaine, à formuler des témoignages métaphysiques, des réflexions sur la vie en général. Son écriture est foisonnante, ses descriptions ont quelque chose de romanesque » Frank Vercruyssen (dossier de presse).

© Stef Stessel

Fort de ce matériau sensible et comme à son habitude, le collectif belge se montre économe, préférant la force du texte et de l'interprétation à l'artificialité des effets (le cahier des charges scénographique tgSTANien est en ce sens respecté à la lettre). Beaucoup de choses sont jouées dans les silences, chacun des interprètes excellant dans leur partition respective. Une distanciation bienvenue est d'ailleurs constamment rappelée, qu'il s'agisse du jeu d'interprétation qui débute le spectacle (et durant laquelle il est mentionné que la pièce n'est qu'un jeu) ou bien encore de la très surprenante et brutale interjection : *« cette scène n'a pas eu lieu »* qui est lancée à la fin d'une scène estomaquante.

La musique joue également un rôle important dans cette proposition. Littéralement tout d'abord puisqu'elle est évoquée lors d'un monologue à propos d'une anecdote concernant le concerto pour violon de Brahms. En 1853 le jeune **Johannes Brahms** se présente en effet au domicile de **Robert Schumann** et de son épouse **Clara Wieck** pour leur faire entendre une de ses compositions. Subjugué par Clara, le compositeur en tombera éperdument amoureux. Par cette anecdote Bergman ancre sa thématique dans l'histoire de l'art même et de son histoire, empilant ainsi les schémas narratifs autour de l'infidélité, thème central.

© Stef Stessel

Mais tg STAN et de Roovers vont plus loin en utilisant la musique diégétique comme métaphore filée. Les collectifs prennent un malin plaisir à torturer l'habillage sonore l'interrompant constamment. Ainsi les comédiens lancent-ils la musique pour la couper sèchement. Ce faisant, l'idée de rupture est constamment évoquée, preuve s'il en est que rien n'est si balourd chez les tg STAN (et malgré ce qu'ils veulent nous faire croire).

Saluons enfin la truculence d'une scène bien spécifique durant laquelle les comédiens se moquent des poses parfois discutables du théâtre contemporain telles qu'adoptées par certains de ses faiseurs, réaffirmant la volonté d'un théâtre sans esbroufes.

De la dentelle.

Date : 25/09/2018
Heure : 12:11:42
Journaliste : Bénédicte Gattère

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

tg STAN au Théâtre de la Bastille - épisode 1

Avec Infidèles*, la compagnie anversoise reprend sa pièce* Scènes de la vie conjugale*, inspirée de l'œuvre du cinéaste Ingmar Bergman… Pour en livrer, à l'occasion du Festival d'Automne, une version aussi peu heureuse qu'en 2014 (**lire notre article**), et ce malgré la qualité de jeu des comédiens.*

Bien que les comédiens soient à fleur de texte, dans une grande écoute les uns des autres, *Infidèle*s flotte entre Feydeau triste et sitcom conventionnelle. C'est pour la télévision d'ailleurs qu'Ingmar Bergman avait tout d'abord conçu ce qui devait être l'une des œuvres majeures de sa filmographie. La série du même nom, *Scènes de la vie conjugale*, a été diffusée en six épisodes en 1973 par la télévision suédoise. Le scénario ici se révèle plein de poncifs : il semble que tg STAN n'ait retenu que ceux-ci et non pas l'histoire d'amour entre Johan et Marianne qui se révèle toile de fond de mesquineries plus ou moins banales.

Le discours que tient par exemple le père à l'enfant, après le divorce, alors qu'il en a perdu la garde, est à blêmir. On ne sait pas si l'écriture de la scène sert à révéler la cruauté de ce père chef d'orchestre, cultivé, et apparemment bien sous tous rapports ou simplement à faire passer aux spectateurs l'envie de venir au théâtre pour entendre des choses aussi malsaines et mortifères (on craint pour la santé mentale de l'enfant par la suite !), livrées sans prise de recul. Ainsi, le personnage énigmatique de la petite fille, Isabelle, enjeu du divorce du couple principal dérange plutôt qu'il n'émeut. Alors qu'elle aurait pu constituer un contrepoint intéressant, avec ses réflexions enfantines et le portrait qu'elle dresse du père, le personnage d'Isabelle jouée par Jolente De Keersmaeker, une adulte donc, tombe à plat, dans ce théâtre, qui à force de prendre la bourgeoisie pour cadre devient lui-même un théâtre bourgeois triste et attendu. De plus, les accidents de jeu et les oublis de texte, au lieu d'amener à une forme de vérité irradiante comme chez Tiago Rodrigues, également familier du Théâtre de la Bastille, et qui met en lumière les petites fragilités de l'humain, s'avèrent simplement gênants.

Visualiser l'article

tg STAN étant l'invité du Théâtre de la Bastille depuis dix-sept ans, il est invité cette année à présenter un cycle de trois pièces. Au vu de cette collaboration jusqu'ici fructueuse dans son ensemble, il reste à espérer que même si leur première proposition déçoit, *Atelier* et *Après la répétition* devraient être nettement plus enthousiasmants, et le talent des comédiens mieux mis à profit. Toutes les informations pratiques sont à retrouver sur le **site du Théâtre de la Bastille**.

Visuel : ©Ida Jakobs

Paris Ile-de-France pariscope

Date : 26/09/2018
Heure : 12:18:39
Journaliste : Marie Plantin

www.pariscope.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Le TG Stan de nouveau du côté de chez Bergman

Avec “Infidèles”, le TG Stan retrouve l'écriture sans concession du cinéaste Bergman et nous plonge dans les affres de l'adultère et de ses conséquences.

© Stef Stessel

Le TG Stan est de retour au théâtre de la Bastille, son QG parisien depuis plus d'une dizaine d'années maintenant, depuis la création française en 2005 de “My Dinner with André” inspiré du film de Louis Malle. Un compagnonnage au long cours, une fidélité partagée, entre un lieu, une compagnie et un public, toujours au rendez-vous. Car les TG Stan sont devenus des stars à leur manière, bénéficiant d'un bouche à oreille maximal qui leur épargne désormais la peur de la salle clairsemée. Quelle que soit la pièce qu'ils proposent, la jauge affiche complet, les spectateurs se déplaçant, en confiance, à la vue de leur simple nom, STAN, pour "Stop Thinking about Names", porteur en lui-même de leur principe fondateur, de leur éthique en quelque sorte : pas d'étiquettes, pas de dogmatisme, pas d'idolâtrie du texte ni de sacralisation de la représentation. Dans cette perspective, les interprètes fonctionnent sans metteur en scène, collectivement, l'acteur étant créateur à part entière de son rôle et du spectacle dans sa globalité, au coeur de la création. Les égos sont relayés en coulisses, les rôles souvent interchangeables et ce n'est ni la technique ni la virtuosité de jeu qui les intéresse mais une présence ouverte, une perméabilité aux réactions du public (le quatrième mur est le cadet de leurs soucis), et surtout, la plus grande simplicité possible dans la manière d'aborder le texte. Ils aiment les auteurs de l'intime, de ceux qui fouillent l'intériorité, les sentiments, les relations humaines. On les a vu s'emparer de la prose de Tchekhov, Ibsen, Schnitzler, Gorki, Thomas Bernhard, Pinter, Marius Von Mayenburg, plus récemment de la pièce culte de Yasmina Reza (“Art”), sans se limiter au répertoire dramatique pur et dur. A chaque fois, le geste de mise en scène va droit au but, à l'essentiel, refusant chichis et dentelles. Pas de costumes à proprement parler. Pas ou peu de décor non plus.

Ce n'est pas la première fois que le TG Stan aborde la filmographie du cinéaste suédois Ingmar Bergman pour l'adapter au plateau. Après “Scènes de la vie conjugale” et “Après la répétition”, le collectif prolonge

son exploration de l'œuvre du maestro, expert en dialogues tendus et féroces, inépuisable sondeur de l'âme humaine et de l'amour, du couple et de la trahison, en s'emparant du scénario d'"Infidèles" (écrit en 1996) qui donne son titre à la pièce, et en puisant dans son récit autobiographique "Laterna Magica", publié en 1987. L'idée neuve et singulière du scénario est de faire exister le réalisateur comme personnage à part entière, dans un dialogue pertinent qui vient enrichir la fiction jusqu'au vertige. Sur scène, on retrouve deux comédiens piliers du collectif, Frank Vercruyssen et Jolente de Keersmaeker, accompagnés d'une nouvelle venue, la formidable Ruth Becquart et d'un familier, Robby Cleiren (déjà présent sur "Trahisons" et "Les Estivants" entre autres) dont la compagnie de Roovers coproduit le spectacle.

Le résultat est une réussite. Les quatre comédiens sont au meilleur de leur forme, la distribution fonctionne à merveille. On est pris immédiatement par ce qui se joue sous nos yeux, médusé par la puissance de vérité du théâtre quand il est mené de la sorte, sans artifice, dénudé, offert dans sa moelle. Ruth Becquart mène le jeu dans le rôle central et nous subjugue de bout en bout. On retrouve la finesse et la lucidité sans pareille de Bergman dans son auscultation du couple et des rapports humains, cette façon qui lui est propre de dépecer la psychologie humaine, de mettre en balance sur le plateau sincérité et mauvaise foi, sans que l'on sache sur quel pied danser. On renoue avec le tragique bergmanien et la légèreté que le TG Stan apporte systématiquement, sans tomber dans le cabotinage et on leur en sait gré. "Infidèles" déploie donc avec une belle tenue sa charge dramatique et ses enjeux narratifs, son réalisme noir, tout en gardant toujours une soupape de secours via l'humour, cette espièglerie et cette connivence particulière avec le public que la compagnie a toujours su préserver et qui fait l'une de ses plus belles qualités. Comme quoi l'on peut être grave et profond sans se prendre forcément au sérieux. Belle leçon !

Infidèles
Du 10 au 28 septembre 2018
Au Théâtre de la Bastille
76 Rue de la Roquette
75011 Paris

Bergman à Paris

par Monique Le Roux

Le Festival d'Automne à Paris s'est ouvert au Théâtre de la Bastille avec Infidèles*, spectacle créé par les compagnies flamandes tg STAN et de Roovers, à partir du scénario d'Ingmar Bergman et du film de Liv Ullmann : premier volet d'un ensemble consacré à l'artiste suédois (1918-2007), dont le centième anniversaire est aussi célébré par une rétrospective à la Cinémathèque française.*

Ingmar Bergman, *Infidèles*. Spectacle par tg STAN et de Roovers. Théâtre de la Bastille, jusqu'au 28 septembre. Tournée du 10 janvier au 26 avril 2019.

La quarante-septième édition du Festival d'Automne à Paris s'annonce particulièrement riche. En septembre, sa programmation théâtrale est aussi marquée par la très attendue mise en scène de Krystian Lupa, *Le Procès*, d'après Franz Kafka, créée à Montpellier au Printemps des Comédiens et présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Mais cette « *festivalisation* », selon l'expression de Jean Jourdheuil, se caractérise le plus souvent par un petit nombre de représentations, fréquentées par un public restreint et données à guichets fermés. Elle est compensée par une grande fidélité à certains artistes, qui contraste avec l'engouement fréquent pour la nouveauté dans certains établissements. Depuis dix-sept ans, le groupe tg STAN a joué quatorze spectacles dans le cadre du Festival d'Automne, à la Bastille, qui en a programmé huit autres au fil des saisons, dont *Scènes de la vie conjugale* (2014).
A *Infidèles* succédera *Après la répétition*, (du 25 octobre au 14 novembre), d'après le scénario du téléfilm sorti en 1984 ; Bergman avait fait ses adieux au cinéma en 1982 avec *Fanny et Alexandre*. Exemple rare dans le parcours de tg STAN : Frank Vercruyssen, un des fondateurs du groupe, dialoguera seul avec Georgia Scalliet, magnifique jeune sociétaire de la Comédie-Française. Le choix a porté sur le tête-à-tête entre le célèbre Henrik Vogler, qui monte *Le Songe* de Strindberg, et son interprète préférée, Anna, âgée de vingt-trois ans. Une fois encore chez Ingmar Bergman, le travail théâtral et la vie privée apparaissaient inséparables. Henrik Vogler avait déjà mis en scène la pièce avec, dans le même rôle, la mère d'Anna, qu'il aimait et qui est morte. Entre temps, trois membres de groupes flamands souvent associés, dont Damiaan De Schrijver de tg STAN, auront créé *Atelier* (du 1er au 12 octobre), une

installation sur leur pratique artistique, qui suscite d'avance beaucoup de curiosité.

© *Stef Stessel*

Le spectacle actuellement présenté s'intitule *Infidèles*, au pluriel, à la différence du scénario d'Ingmar Bergman et du film de Liv Ullmann : *Infidèle,* au singulier. Est-ce une manière de suggérer les libertés prises par rapport au texte original ? Un auteur isolé sur son île retrouvait, dans un tiroir de son bureau, un portrait qui faisait renaître le souvenir d'une femme aimée. Il donnait la parole à cette Marianne pour qu'elle avoue et lui raconte son infidélité. Liv Ullmann, ancienne compagne, magnifique interprète bergmanienne, grande comédienne au cinéma et au théâtre, faisait entendre très longuement cette confession dans son film, choisi par la sélection officielle du Festival de Cannes en 2000. L'adaptation scénique passe du monologue à des dialogues entre quatre personnages. Une actrice, épouse d'un célèbre chef d'orchestre, Markus, mère d'une fille de neuf ans, a une liaison avec le meilleur ami de son mari, David, un metteur en scène qui essaie aussi de monter *Le Songe*. Ingmar Bergman, dans *Lanterna magica*(Gallimard, 1987) avait déjà raconté, dix ans plus tôt, son voyage à Paris avec une femme mariée, puis séparée de son époux, soumise à un chantage quant à la garde des enfants ; « *Laisse-moi te prendre et tu pourras garder les enfants* », réplique reprise mot pour mot dans l'adaptation, avec divers extraits de l'autobiographie.
Comme souvent, des membres de tg STAN (Stop thinking about names), fondateurs du groupe en 1989 à leur sortie du Conservatoire d'Anvers,

s'associent ici à d'autres. Frank Vercruyssen interprète Bergman à son bureau et David, l'amant, un seul et même personnage, Jolente De Keersmaeker la petite fille, et parfois brièvement d'autres rôles, une avocate ou une assistante sociale intraitable sur la garde de l'enfant. Robby Cleiren, du groupe de Roovers, donne corps au mari et une nouvelle venue dans l'équipe, Ruth Becquart, à Marianne. Les familiers du tg STAN retrouvent avec plaisir une manière d'occuper l'espace, de montrer la fabrication du théâtre, de mettre à distance les personnages, de déconstruire, à partir d'un simple changement de vêtements, l'intrigue, le plus souvent avec humour. A être dialogué de bout en bout, le récit initial prend parfois une surprenante tonalité vaudevillesque, où l'auteur Bergman se perd au profit de David l'amant, où l'enjeu dramatique se dissipe dans le rire. Mais une vraie émotion naît, non seulement du personnage de l'enfant, déchiré entre ses parents, incité à se suicider avec son père, mais de son interprétation par Jolente De Keersmaeker, sidérante d'intensité.

TWITTER

23/08

Festival d'Automne, @FESTIVALAUTOMNE
Bientôt la #rentrée et l'ouverture du #festivaldautomne
Premier spectacle du Festival : #Infidèles d'après #IngmarBergamn par @TG_STAN et @deRoovers au @ ThdelaBastille dès le 10 sept. !

5/09

Festival d'Automne, @FESTIVALAUTOMNE
Bientôt l'ouverture du Festival !
RDV au @ThdelaBastille à partir du 10 sept. pour #Infideles de @TG_STAN et @deRoovers

10/09

Bruno Julliard, @BrunoJulliard
C'est parti pour plus de 3 mois d'excellence artistique et de fête : le #festivaldautomne débute aujourd'hui, avec TG Stan au @ThdelaBastille

Joan, @Joan_LF
Mon TOP 4 Moderne et Contemporain :
- Infidèles (inspiré de Bergman) au @ThdelaBastille
- Maison de poupée d'Ibsen au @MonfortTheatre
- Démons de Dostoievski au @TheatreOdeon
- Ionesco suite à l'Espace Pierre Cardin @TheaVilleParis

11/09

Rick & Pick, @ricketpick
Ce soir, en route pour @ThdelaBastille !
#INFIDÈLES du @TG_STAN avec le @FESTIVALAUTOMNE
Du Ingmar Bergman au programme
C'est jusqu'au 28 sept !

Grégory Pagano, @gregorypagano
Impeccables @TG_STAN et #DeRoovers au @ThdelaBastille hier soir pour le lancement du @FESTIVALAUTOMNE à Paris.
Le spectacle Infidèles inspiré de #Bergman sonne comme un écho glaçant à Trahisons de #Pinter

sceneweb, @sceneweb
[critique] (In)fidélité Bergmanienne http://bit.ly/bergmanup @FESTIVALAUTOMNE au @ThdelaBastille
Infidèles, une autopsie de l'adultère menée avec légèreté par des comédiens flamands à l'interprétation lumineuse @TG_STAN

Rick & Pick, @ricketpick
Ayé. Au @ThdelaBastille pour #infidèles du @TG_STAN avec @FESTIVALAUTOMNE
On y retrouve @mariesorbier

Alban Orsini, @banalalban
Le génie d'écriture de Bergman, celui d'interprétation des tg STAN. Incontournable et terriblement touchant ! #theatre @ThdelaBastille @TG_STAN @FESTIVALAUTOMNE

Joan, @Joan_LF
Infidèles, le nouveau spectacle de la troupe TgStan se marie à merveille avec la puissance du texte du génie Ingmar Bergman. Le texte de ce grand cinéaste prouve une nouvelle foi sa capacité à scruter nos sentiments les plus enfouis.
A voir @ThdelaBastille @FESTIVALAUTOMNE

12/09

anabel dutrop cot, @anabeldutrop
Sublime hommage à Bergman @ThdelaBastille

Les 5 pièces, @les5pieces
L'art du cinq à sept !
«Infidèles», nouvelle création des #tgSTAN et #deRoovers @ThdelaBastille jusqu'au 28 septembre ! Merci @FESTIVALAUTOMNE https://t.co/t9uxCQMPHG

Philippe Chevilley, @pchevilley
THÉÂTRE : le ballet de feuilles mortes des « Infidèles » Liv Ullmann/Bergman/tgSTAN au @ThdelaBastille @FESTIVALAUTOMNE : La critique séduite de @VincentBouquet https://www.lesechos.fr/week-end/culture/spectacles/0302238306694-festival-dautomne-le-ballet-de-feuilles-mortes-des-infideles… via @LesEchos

Parisdartistes, @parisdartistes
#TgStan @ThdelaBastille #Infidèles #fidèles à eux-mêmes et #formidables #bravo

Claire Gonçalves, @clair_goncalves
Ma saison culturelle démarrée avec les tgSTAN @ThdelaBastille @festivalautomne, ça met la barre très haut tout de suite et c'est pour le meilleur

une_bruxelloise_a_paris, @paris_une
l'Andante de Brahms, comme la quête de Tamino : « Les Infidèles » de @TG_STAN @ThdelaBastille
En manque d'eux aujourd'hui, j'ai simplement écouté : https://t.co/L2QNGQWYGl

13/09

Le 4eme Mur, @4eme_mur
Toujours fidèle @ThdelaBastille pour #Infidèles #TGStan et je sens que @nouvelleclaque va faire une attaque quand je vais lui dire que monsieur l'administrateur de la CF est là

14/09

Guillemette Lott, @alottofideas
#TGStan #DeRoovers revisitent Bergman dans #Infidèles au @ThdelaBastille. Tension. L'émotion ne sait parfois plus où se poser entre rire et drame. A la fin, relâchement, on applaudit, beaucoup.

Julien Bargeton, @JulienBargeton
Première pièce du @FESTIVALAUTOMNE à #Paris : les collectifs anversois TgStan et De Roovers tendent

un miroir à Bergman et reviennent sur la passion amoureuse, la trahison, le grand amour de Brahms, la mort

de Mozart et le théâtre. Jusqu'où joue-t-on ? @ThdelaBastille

Beatrice Speisser, @bspeisser
Bergman, Brahms, Clara Schumann et Mozart... tous #infidèles avec #tgSTAN @ThdelaBastille

15/09

Laura Capelle, @bellafigural
Minor (by their standards) new #tgSTAN production in Paris, Infidèles, inspired by Ingmar Bergman. 2 more to come @ThdelaBastille this autumn.

Emmanuelle Dumas, @Dumas Emmanuelle
Formidables acteurs dans une ambiance Bergmaniene. Les TG Stan sont - Infidèles - jusqu'au 28 septembre @ ThdelaBastille

Philippe Chevilley, @pchevilley
NOS CHOIX DU WE: Mlle de la Joncquières. Première année. Ma Fille. Israël Galvan/cirque @DeliaROMANES. tg STAN @ThdelaBastille . Simon Abkarian/Soleil. @Zazieonline . Balthus @Fond_Beyeler , Hollinghurst, Joncour, Nesbo.

19/09

RinaOOO, @laliedesjours
#TgStan & #DeRoovers proves the great force of storytelling in #Infidèles by Ingmar Bergman @ThdelaBastille Admirable constraint and "paradox of acting".

Chloë Braz-Vieira, @chloe_bv
#CritiqueFlash @mazemag « Infidèles » du tg STAN/de Roovers d'après Bergman est une grande pièce, dévastatrice et où la banalité du mal des relations humaines ravage tout sur son passage. C'est beau et tragique comme du Mozart (et c'est jusqu'au 28/09 au @ThdelaBastille)

20/09

L'oeil d'Olivier, @loeildoliv
Infidèles, la radiographique impudique d'un triangle amoureux @TG_STAN @deRoovers @ThdelaBastille https://t.co/JwHKKteyRq

Marin Favre, @MarinFavre
"Infidèles" au Théâtre de la Bastille : pour une fois, le tg Stan déçoit http://po.st/2tcZcE via @telerama

22/09

M La Scène, @Mlascene
@FESTIVALAUTOMNE #infideles / tg-Stan /de Roovers/ @ThdelaBastille / Jouer à faire revivre #IngmarBergman et y prendre du plaisir.
Ph(c)Stef Stessel

Télérama Sortir Grand Paris, @TeleramaSortir
"Infidèles" au Théâtre de la Bastille : pour une fois, le tg Stan déçoit https://www.telerama.fr/sortir/infideles-au-theatre-de-la-bastille-pour-une-fois,-le-tg-stan-decoit

25/09

Weronika Kusmider,@w_kusmider
Today I saw Les Infidèles of tgSTAN at @ThdelaBastille. Made me wonder about theatre works conceived without a director, the importance of retelling the stories and the price of intense moments in life. I really like living in Paris. #theatre #paris #tgstan #bergman #collectiv

Alban Orsini, @banalalban
Ma petite critique de l'excellent «Infidèles» des non moins excellents tg STAN et De Roovers. Si vous aimez Ingmar Bergman : foncez ! #theatre @TG_STAN @ThdelaBastille https://www.culturopoing.com/non-classe/infideles-m-e-s-tg-stan-et-de-roovers/20180924

Culturopoing webzine, @Culturopoing
[#Théâtre] On vous parle d'#Infidèles, la dernière petite bombe théâtrale du collectif flamand @TG_STAN (accompagné de @deRoovers) sur une partition forcément fracassante d'#IngmarBergman. En ce moment au @ThdelaBastille.
https://www.culturopoing.com/non-classe/infideles-m-e-s-tg-stan-et-de-roovers/20180924

26/09

Charpilloz Pierre, piercharpilloz
Si, si : il y a un film de Bergman absolument bouleversant que vous n'avez pas vu : Infidèles, par le @TG_STAN et @deRoovers, en ce moment sur la scène du @ThdelaBastille - A ne pas manquer! Critique pour @BAPmag : https://t.co/dqIrdepPNn

27/09

Aurélia Gantier, @GantierAurelia
J'y ai repensé hier soir, alors que j'étais au @ThdelaBastille pour #Infideles. http://lescauseriesdaurelia.fr/comme-dans-un-film-de-woody-allen/ … #WoodyAllen #Infidelite #lescauseriesdaurelia

28/09

Festival d'Automne à Paris, @FESTIVALAUTOMNE
Ce soir, le @TG_STAN propose la dernière de «Infidèles» au @ThdelaBastille.
Le prochain rdv avec le collectif : «Après la répétition», du 25 oct au 14 nov au @ThdelaBastille [COMPLET]
https://t.co/ufZlC6mSLJ

dansevisa, @hahparis
l'infidélité a l'air d'une insoutenable légèreté de l'être. Pensée à la sortie du @ThdelaBastille #infidèles @TG_STAN @FESTIVALAUTOMNE